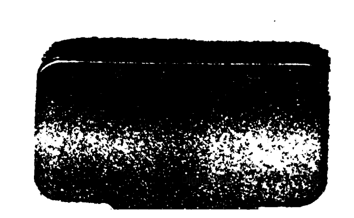
Choix de farces

Emile Mabille


VET TES EN
NOV TAM TVM
Dei
Sub Numine
Viget



FARCES

SOTIES & MORALITÉS

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

TIRÉES A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

Exemplaire N° 38.

MARSEILLE. — Typ. et Lith. CAYER & Cie. rue Saint-Ferréol, 57.

CHOIX
DE FARCES
SOTIES & MORALITÉS
DES XVe ET XVIe SIÈCLES

recueillies sur les manuscrits originaux

ET PUBLIÉES

Par Emile MABILLE

TOME II



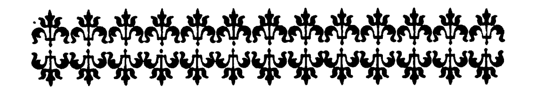
A NICE
CHEZ J. GAY & FILS, ÉDITEURS
rue Sainte-Clotilde, 3

1873

FARCE NOUVELLE

DE

COLIN, FILS DE THÉNOT, ETC.



NOTICE

SUR

LA FARCE NOUVELLE

De COLIN, fils de THÉNOT

Colin, fils de Thénot, revient de Naples, où il n'a pas fait d'autres prouesses que de s'enfuir et d'arrêter un pélerin endormi qu'il prend pour un Turc. Dans son voyage, il pille la maison d'une pauvre paysanne, qui vient se plaindre à Thénot père, magistrat du lieu. Thénot fait mine d'interroger son fils, qui fait mine, de son côté, de ne rien entendre à la plainte, et

se perd en récits de l'expédition de Naples. Ce quiproquo, entre la plaignante, le juge et Colin, rappelle une des meilleures scènes de la farce de Pathelin et fait tout le comique de la pièce, dont le dénouement est le renvoi de la plaignante sans justice et le mariage de Colin avec la fille de Gautier Garguille. — Evidemment, l'auteur a eu l'intention de ridiculiser les justices de village.

Cette pièce a déjà été imprimée dans le *Recueil de plusieurs Farces ;* Paris, Nicolas Rousset, 1612, in-12.





FARCE NOUVELLE

DE

COLIN, FILS DE THÉNOT, LE MAIRE

qui vient de Naples
et qui amène un Turc prisonnier

A QUATRE PERSONNAGES

C'est à sçavoir

Thénot le maire, Colin son fils, la Femme
le Pélerin



THENOT *commence.*

Vive Thenot, monsieur le maire,
Et aussi mon grant fils Colin,
Or pleust à Dieu qu'il peust tant faire
De mettre le Grand Turc à fin.
Il reviendra quelque matin.
Il y a tantost six mois passés

Qu'il partit, sans point de procès.
Se une foys il a entreprins,
Rende soy Naples, il est prins,
Et se garde qui se aymera,
Car ja homme n'eschappera ,
Qu'il ne soit prins ou mis à mort,
Ou soit à droit ou soit à tort ;
Car il est fier comme ung lion.
Jamais ne fut tel champion,
Ne plus vaillant homme de guerre,
Pour tost s'en retourner grant erre.
Mon grant père par hardiesse,
En cuydant acquérir noblesse,
Pour ce qu'il reculoit derriere,
Tomba dedans une carriere,
Où mourut sans qu'on l'en pust traire.

LA FEMME

Dieu vous gard, monseigneur le maire,
Je viens vous demander justice.

THENOT

C'est grant fait que d'avoir office.
Et bien ! bien je vous la feray.

LA FEMME

Ha! monseigneur, je vous diray,

Il est venu un gentil astre,
L'autre jour jusques à mon astre,
Après disner la relevée,
Tuer ma poule grivelée,
Celle qui pondoit les gros œufs.

THENOT

Estoit il tout seullet ou deux?
Declairez moy bien vostre cas.

LA FEMME

Deux? nenny, ils n'y estoyent pas :
Il n'y avoit qu'un grand testu,
Qui avoit un jacques vestu,
Qui mist ma grand jeline à fin.

THENOT

Seroit ce point mon fils Colin?
Il frappe de taille et d'estoc.

LA FEMME

Monseigneur, il tua mon coq,
Et il me fit de grans oultraiges,
Encore prit il deux fromaiges;
Ma foy, c'est un maulvais garçon.

THENOT

Il fault faire information,
Pour sçavoir lequel ce peult estre.

LA FEMME

Encore mist sa jument paistre
En mon jardin pour me pis faire.
Il est vray, monseigneur le maire,
La vérité sera trouvée.

COLIN

Le diable y ait part à l'année,
Mon père, hau ! je suis venu.

THENOT

Colin, es tu ja revenu?
Comment se porte la bataille ?

COLIN

Vous n'avez garde que j'y aille
Tant que j'auray la vie au corps.

THENOT

En y a-t-il beaucoup de morts?
Racompte moy de tes nouvelles,
Et où sont Vicestre et Grenelle?

Tu n'en fais point de mention.

COLIN

Je les laissay en un buisson,
Où ils se tindrent pour l'assault.
Ils trembloyent, et si faisoit chault,
Mais c'estoit de paour seulement.
Mais dictes moy, vostre jument,
Mon père, est elle pas venue?

THENOT

La jument! mais l'as tu perdue?

COLIN

Par ma foy, quelqu'un la happa.
Veez vous, elle m'eschappa;
Je ne sçay qui c'est qui la print,
Je luy avoye dit qu'elle s'en vint,
Par bieu, et si luy en feis signe.

LA FEMME

Vous avez tué ma geline,
Je vous congnoye bien maintenant.

COLIN

Et puis quant je alloye escoutant
Ce que fusmes près de l'armée,

On dit qu'il y avoit journée.
Par ma foy, vous debvez penser
Qu'ils estoyent tous vestus de fer,
Et j'avoye mon jacques de touelle.

THENOT

Ne feistes vous pas du rebelle,
Quant à l'armée arrivastes?

LA FEMME

Ha par ma foy vous la tuastes
D'une dague à large rouelle.

COLIN

Trois jours devant je vins à elle;
Doibs je dire, j'ouys sonner
Clairons, et moy de retourner :
Il ne faisoit pas bon au lieu.

LA FEMME

Vous la prinstes, par la croix bieu,
Alleluya coquelicoq;
Et puis vous tuastes mon coq;
Mon sieur, faites m'en justice.

THENOT

Colin, ce fut à toy grand vice,
Se tu feis tout ce qu'elle dit.

COLIN

Cuydez vous que j'ay grand despit,
Quant je perdis mon grand bonnet !
La vieille me print au collet,
Et me vint bailler sur le groing,
Par bieu, cinq ou six coups de poing.
Et print mon bonnet sur ma teste.

THENOT

Et comment estoys tu si beste
De te gouverner de telle sorte?

COLIN

Le corps bieu, la vieille estait forte.
Si ne m'eust elle pas battu,
Sans m'avoir premier abattu.
Mais toutefois j'en eus très bien.

THENOT

Hé dea! Colin, je t'avoye bien,
Par bieu, racompté la leçon;
Tu ne congnois pas la façon.
Du temps qu'à la guerre j'estoye,
Scez tu bien comme je faisoye?
Je tenoye tousjours pied à boulle.

LA FEMME

Vous eustes mon coq et ma poulle.
Je vous supplye, despeschez moy.

THENOT

Colin, ce fut mal fait à toy,
Te laisser battre à une femme !
Qu'eusses tu fait contre un gendarme,
S'il t'eust présenté le combat?

COLIN

J'ay tousjours fuy tel debat
Plein de peril et hazardeux.

THENOT

C'est bien loin d'en combattre deux
A la fois ; mais je ne voy point
Ton jacques dessus ton pourpoint.
Où est il ?

COLIN

Je l'abandonnay
A qui le voulut et donnay
Pour fuir plus legerement;
Je le feis si secretement
Que j'eschappay par devant tous.

LA FEMME

He par ma foy, ce fustes vous
Qui montastes en ma chasière;
J'estoye en nostre cheneviere;
Il fault dire du bien le bien.
Monsieur le juge, de rien
Je ne vouldroye jamais mentir.

COLIN

Mon pere, pour vous advertir,
Pensez que j'ay esté vaillant,
Combien que j'aye perdu contant
A l'armée mainte bonne brague.

THENOT

Colin, hé monstre ça ma dague;
Longtemps a que ne l'ay tenue.

COLIN

Ah! tredame, je l'ay perdue;
La vieille la print au fourreau;
Se n'eusse recullé tout beau,
Je cuyde qu'elle m'eust frappé.
Mais toutesfoys j'en eschappé,
Car, par ma foy, je m'en fouy.

LA FEMME

Vous la prinstes dedans le ny;
Aussitost que vous arrivastes.
Je scay bien que vous la fourastes
Incontinent en la besace.

COLIN

Quant nous fusmes devant la place,
Je ouy sonner drain, drain, drain;
Et moy de regarder le train;
L'un crioit : Torche, frappe, tire.

THENOT

Qu'en scez tu?

COLIN

Je l'ay ouy dire.
Quant je ouys cryer à l'enseigne,
Je vins derriere une montaigne
Et laissay tous mes compaignons.

LA FEMME

Vous les mangeastes, mes oysons,
Ou seul ou avec vos supposts.

THENOT

Vous ne venez pas à propos,
Vous ne faites que fatrouiller.

COLIN

Que venez vous icy brouiller?
Je regny.

THENOT

Ha, tout beau, Colin;
Reculez vous; il est hardy.

LA FEMME

Tout aussy vray comme je dy.
Ha je vous ay bien advisé,
Combien que soyez desguisé;
Vous aviez un hocqueton
Tant espès.

THENOT

Nous en jugerons
En temps et en lieu, ne vous chaille.

LA FEMME

Vous qui mangeastes ma poulaille,
Et aussy feistes vous mon coq,

Faictes moy justice, Thenot.
Se doibs je dire, monsieur,
Il me feit plus grand deshonneur,
Et je vous diray la maniere :
Il empoigna ma chambriere.
N'estoit il pas bien mal courtois?
Et si luy fist deux ou trois fois.

THENOT

Est il vray?

LA FEMME

Ouy je l'y trouvay.
Le cas est congneu et prouvé.
Il n'y convient point d'autre preuve.

COLIN

Mais cuydez vous, quant on se treuve
Seulement à les voir de loing,
Il est bien de fouyr besoing,
On y donne de mauvais coups.

LA FEMME

Thenot, je veuil parler à vous ;
Se vous n'en faictes aultre chose
De ma cause, je m'y oppose:
Fornicalement j'en appelle.

Aussy fault que je me rebelle.
Je mettray alligation
Sans vostre juridiction,
Et m'en croiray aux accidens.

THENOT

Par bieu, en despit de vos dens,
Meshuy rien je n'en jugeray.

LA FEMME

Il me souffit, je m'en iray.

COLIN

Affin que plus on ne devine,
Ce fut moy qui tuay la geline.
Elle couroit, je saulx à cop
A tout ma dague, et feiz : sop;
Je la frappay en trahison.

THENOT

Colin, la femme avoit raison
De se plaindre par devant moy.
Mais escoute que te diray:
Comment eus tu la hardiesse
De la poursuivre ainsy sans cesse,
Tant que tu l'eusses mise à mort?

COLIN

Mon pere, j'ay bien fait plus fort,
Et pour cela, ne plus ne moins,
J'ay bien aultre chose en mains.
Ce n'est pas comme de la vasche,
Que comme vaillant et non lasche,
Vous amenastes une foys.

THENOT

As tu ouvré de plus grant poix,
Mon fils Colin, pour abregier?

COLIN

Mon pere, j'ay un prisonnier,
Que j'ay attrapé en chemin.
Je croy que c'est un Sarrazin,
Car il parle baragonnoys.
Je le prins au pied de la croix,
En venant de Naples à Romme.
Oncques ne vistes un tel homme.
J'ay esté vaillant, Dieu mercy.

THENOT

Colin, ameine luy icy.
Velà bien besongné à toy.

COLIN

Venez doncques avecques moy,
Ou autrement je le lerray :
Il porte un grand baston ferré,
Par Nostre-Dame ! je le crains.

THENOT

J'ay mon bon baston à deux mains.
Où l'as tu bouté en prison?
S'il n'est bien en forte maison,
Je l'attraperay se je puis.

COLIN

Je l'ay bouté derriere l'huys;
Il n'a garde d'en eschapper,
Véez le là.

THENOT

Veult il point frapper?

COLIN

Regardez le moy à la trogne.

THENOT

Ça, maistre, ça, je vous empoigne:
Regardez se je suis vaillant.

L'as tu bien conquesté si grant ?
Colin, tu estois vaillant homme.

COLIN

Et je le prins au premier somme,
Cependant comme il dormoit,
Et j'escoutay comme il ronfloit.
Alors le couraige me creut.

THENOT

De paour qu'il ne t'aperceust,
Il estoit saison de le prendre.
Combien de rançon veulx tu rendre ?
Je regny.

LE PELERIN

Got, fadracot garare vestud my,
Touffe du lain mistrande.

THENOT

Mais que diable est ce qu'il demande ?
Je n'entends point son jobelin.
Parle-t-il françois ou latin ?
Je ne scay sur ma conscience.

LE PELERIN

O fillos aes dimplorare,
Filos meretre salment.

THENOT

Veult il faire son testament?
Demande luy *cujus casus.*
De ton latin en scez tu plus?
Tu as tant esté à l'escolle.

LE PELERIN

Sardore sore basterolle,
Hohart, *zohart*, *belle fredrac.*

THENOT

Avoit il rien en son bissac,
Quant tu le prins premierement?
Tu le happas subtilement,
Tu fus vaillant, il le falloit.

COLIN

Et je le prins où il dormoit;
Je n'en fusse pas arrivé.

LE PELERIN

Aaon, *mac god tu te rivé*,
Tison grac errac rencontre.

THENOT

Mais quelle lettre est ce qu'il montre?

Monstre la moy, mon fils Colin ;
Je cuyde qu'elle soit en latin.
Uni... uni... universis ;
Les lettres sont si très menues,
Que je ne scay là où j'en suis.
Inspec... inspec...

COLIN

Inspecturis.

THENOT

Ah ! tredame, tu l'as trouvé !
Ma foy, j'estoye fort troublé,
Je la lisoye à revers.
Mais il est tant de maulvais clercs !
Pensez que voicy mal escript ;
Je cuyde que la lettre dit
Qu'il s'en va en pelerinage.

LE PELERIN

Ouel, *ouel.*

THENOT

Il me disoit bien en courage,
Ma foy, qu'il estoit pelerin.
Je le congnoys bien au latin.
Le diable y ait part à la prise !

J'en eusses eu la robe grise,
Colin, et ta mere de mesme;
S'il eust esté sarrazinesme,
Il eust payé six mille solz,
Deslye le tost, nous sommes folz.
Tu n'as pas fait nouveaux exploix.
Il fault aller tenir nos plaiz.
J'ay bien aultre chose à faire.

LE PELERIN

Queste hore commil consere
Hort, hort, myne copue gigois.

THENOT

Il s'en va à Firlibois,
Par bieu ! à Sainte Katherine :
Colin, la lettre le décline.

COLIN

Vous n'entendez pas la façon;
C'est Nostre-Dame de Clairon,
Par ma foy, je croy, qu'il y a.

THENOT

Par saint Pere, c'est donc cela.
Je n'avoy pas bien extringué :

Ou je cuyde que le curé
Y mist de maulvais latinage.

COLIN

Quant je l'avisay au visaige,
Afin que bien je vous dye,
Je cuydoie qn'il fut de Turquie,
Pour ce qu'il estoit si très grant.

THENOT

Laissons ceci pour maintenant.
Que ay je fait de mon escriptoire?
Il me convient mettre en memoire
Le cas de mes memoriaux.
Comment espeleray je houseaulx?

COLIN

Housiaulx (s, i, a, u, x,) siaulx.

THENOT

Ha ! par saint Jacques tu dis bien,
Mais je ne scays se je oublye rien
Il fault regarder hault et bas.

LA FEMME

Hé ! perdray je l'oye et le jars,
La poulle et le coq ensemble?

Fault il qu'on desrobbe et emble
Aux povres gens ainsy le leur?
Je m'en voye par devers monsieur.
Et luy porteray de mes pommes;
Monsieur, entre nous qui sommes
Sujets dessus vostre justice,
Vous nous debvez garder police.
Escoutez, car voicy pour vous,
Et pour Dieu, que me soyez doux,
Onc ne tastastes de tel pomme.

THENOT

Venez vous comparoir soubz l'orme,
Vous aurez expedition.

LA FEMME

Vecy encore en mon giron
Du fromage un bon quartier.

THENOT

Il fait bon estre officier.
Ils ont tousjours de grans proffis.
Colin, escoute ça, mon fils·
Il est saison que on desplace.

LA FEMME

Je voys mener paistre ma vasche.

Je reviendray incontinent.
Vous me trouverez seurement
Soubs l'orme où vous m'avez dit.

THENOT

Colin, par bieu, j'ay grand despit,
Qu'il me convient aller à pied.
Le grand diable en soit loué,
Quant tu perdis nostre jument.

COLIN

Le diable soit au perdement,
Et quant onc je fus à la guerre.
Jamais ne partiray ma terre,
Par le sang bieu! ne mon pays.

THENOT

Que feras tu?

COLIN

Ventre saint gris!
Tousjours me venez harier,
Et brief, je me veux marier.

THENOT

Marier! et à quelle fille?

COLIN

A la fille Gaultier Garguille.
Je seray son mary, par bieu !
J'ay parlé à elle en un lieu,
Et si el me dit l'aultresfoys,
Quant nous escossions les poys
De mon cousin Pierre Truette.

THENOT

Elle est assez belle fillette,
Se ne fust que elle est boiteuse.

COLIN

C'est tout un, elle est plus joyeuse.

THENOT

Or laissons icy ce propos ;
Il fault aller tenir nos plès ;
J'ay bien aultre chose à faire.
Allons, demourras tu derriere ?

COLIN

J'y voys après incontinent.

THENOT

Or sus, sus, allons vistement.

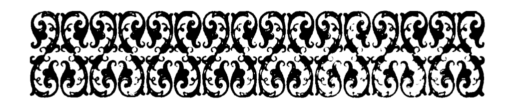
Il fault aller nos plais tenir.
Adieu, jusques au revenir.

Icy fine la farce de Thevot et Colin son filz. Imprimé nouvellement à Lyon, en la maison de feu Barnabé Chaussard, près Nostre-Dame de Comfort, mille cinq cents quarante et deux, le XX de juing.



FARCE NOUVELLE

A CINQ PERSONNAGES, ETC.



NOTICE

SUR

LA FARCE NOUVELLE

A CINQ PERSONNAGES, ETC.

Cette farce est, par son style et par la manière dont elle est conçue, digne d'être rapprochée de la Farce de Pathelin.

Une fille, fort novice, s'est laissée faire un enfant par le beau Colin ; la mère, furieuse, jure qu'elle aura raison du séducteur ou qu'elle lui arrachera les deux yeux. « Comment, dit-elle,

Faire en ma fille, en ma maison,
Et puis dire pour tout potage :
Il n'y a point de témoignage.
Pour le premier, on le verra. »

Elle se décide à faire citer le beau Colin devant l'official. C'est là un trait de mœurs pris sur le vif. On sait qu'au XVIe siècle, l'Eglise connaissait encore de toutes les causes concernant les mariages.

Quoi qu'en dise le beau Colin, il y a dans la cause présente un témoin : c'est un bonhomme qui a tout vu et entendu par un trou fait à la cloison. Il vient déposer; mais le vieillard, au lieu de parler du fait pour lequel il est cité, se perd en digressions qui n'ont aucun rapport avec la cause, et parle toujours du temps passé, qui, à son avis, était bien préférable au temps présent. Les différentes péripéties de cette déposition, les alternatives d'espérance et de crainte qu'éprouvent les parties, rendent le procès fort comique ; et le juge, après avoir bien tout examiné, compulsé, pesé, rend son arrêt en ces termes :

« Nous disons Colin avoir tort,
Et de ce doibt estre bien fort
Blasmé et en payer l'amende.
Le mettons pour bien ordonner,
A cent sols, sans plus sermonner
D'amende, et le condamne aussi
De demander grâce et mercy
A Marion à deux genoux ;
Et payera à la justice
Les frais sans que sortir il puisse
De prison, premier que payer.
Puis espousera Marion,
En grande consolation.
Voilà ma sentence rendue. »

Cette sentence est reçue par les cris de joie des deux femmes et les malédictions du beau Colin.





FARCE NOUVELLE

A CINQ PERSONNAGES

C'est à sçavoir la Mère, la Fille, le Tesmoing, l'Amoureux et l'Official.

LA MÈRE *commence.*

Par la croix dieu! j'aymeroys mieulx
Luy avoir crevé les deux yeulx.
Que je n'en eusse la raison.
Faire en ma fille, en ma maison!
Et puis dire pour tout potage :
Il n'y a point de tesmoignage.
Pour le premier, on le voyra.

LA FILLE

Par ma foy, bien fait ce sera :
C'est un trompeur ; est pas ma mère?

LA MÈRE

Ah! que j'ay de douleur amère
De ta fortune, Marion!
Il fault que nous te marions,
Sy debvoit tout fol enrager.

LA FILLE

Hé dea! pour quoy vint il rager
Tant de foys, comme vous sçavez.

LA MÈRE

Ah! Marion, pas vous n'avez
L'esprit encore assez propice,
Pour vous garder de la malice
De tel deable.

LA FILLE

Vous dictes vray.

LA MÈRE

Sy veulx je sçavoir de vray,
Qu'en dira le juge, par dieu!
Je me suys trouvée en maint lieu,
Où j'ay fait consultation
Du cas; mais la probation
Nous fera gaigner nostre cause.

Avec ce j'entends bien la glose.
Tu connois bien Guillot des Noix?

LA FILLE

Ouy, ma mère, je le congnoys,
C'est celuy qui très bien l'ouyt,
Quant à sa chambre m'enclouist,
Et qu'il disoit : ma Marion,
Très bien ensemble nous serions,
Voulez vous pas estre ma femme?
Quant luy répondys sur mon ame,
Que j'en estoys très bien contente.
Lors y fist tout à son entente ;
Car ainsy vous me l'aviez dict.
Guillot est homme de crédit;
On le croira du premier coup.

LA MÈRE

C'est très bien dict : à coup, à coup,
Je m'en voys, sans me consister,
Chercher sergent pour le citer;
Je croy qu'il n'y faillira pas.

LA FILLE

Allons, ma mère, pas à pas ;
Sa maison n'est pas loing d'icy.

L'OFFICIAL

Il y a longtemps que n'yssy
Hors du logis, pour aller voir
Mes gens et faire mon debvoir.
Je m'y en voy tout maintenant.
Celuy qui est droit maintenant,
Est prisé de Dieu et des hommes.

LA FILLE et LA MÈRE *parlant ensemble dans la salle revenant du sergent.*

LA FILLE

Mère, c'est icy, nous y sommes.

LA MÈRE

Ce chemin est beaucoup plus court.

LA FILLE

Par mon serment voicy la court,
Je le congnoy. Hé ! que de gens!
Que l'on médise des sergens,
Qui vouldra, très bien je m'en loue.
Il ne me fera plus la moue,
Le trompeur ; monsieur le sergent
A esté bien fort diligent
De le citer. Voycy la lettre,

Où il ne fault oster ne mettre.
La voylà la relation.

L'OFFICIAL

Mon Dieu, quelle exclamation !
D'où vient ce grand bruit et tempeste?

LA MÈRE

Marion, tu es fine beste,
Il fault finement sermonner.

L'OFFICIAL

Ceulx cy ne me font questionner
De leur procès.

LA MÈRE

Dieu vous gard, sire.

LE JUGE

Or ça ! qu'avez vous à me dire?

LA MÈRE

Monsieur, la plus grand trayson,
Meschanceté et deraison
Que vous ouystes de vostre age.

L'OFFICIAL

Or bien, qui est le personnage
Qui vous a fait tel deshonneur?

LA MERE

Ce n'est pas un très grand seigneur,
C'est un nommé le beau Colin.
Que le chaud mal, saint Mathelin,
Luy puisse ronger la cervelle!
J'avoys une fille très belle,
Le meschant l'a deshonorée.
Et voycy la povre esplorée,
Qui de luy justice requiert.

L'OFFICIAL

Est il cité comme il appert?
Aultrement n'y saroys que faire.

LA FILLE

Que pour cela on ne differe,
En voycy la relation.

LA MÈRE

Oh! quelle babilation.
Laisse moy parler si tu veulx.
Monsieur, de Colin je me deulx,

Qui a ma fille violée;
Puys dit qu'il ne l'a accolée,
Combien qu'il luy ait sur bon gage,
Promis sa foy en mariage.

L'OFFICIAL *parlant à la fille.*

Est il vray? or dictes, ma mye!

LA FILLE

Je n'estoye pas si endormye,
Que ne me soye bien aperceue
D'avoir esté ainsy deceue.
Mais à nul mal je n'y pensoys.

L'OFFICIAL

Colin, viens cy, où que tu soyes,
Aultrement te mets en default.

LE BEAU COLIN *entre.*

Il ne fault point cryer plus hault.
Me voycy en vostre plaisance.

LE JUGE

Or viens ça, par ta conscience
As tu congneu charnellement
Cette fille icy?

COLIN

Elle ment ;
Je m'en rapporte à tout le monde.

LA MÈRE

Il ment ! le malheureux immonde ,
Je le veulx prouver fermement.

COLIN

Or le prouvez donc vistement ,
Je vous en donne tout loysir.
Male mort me puisse saisir,
Sy je luy fus rien de ma vie.

LA MÈRE

Par la doulce Vierge Marie ,
Monsieur, sans attendre plus loing ,
Voycy à present mon tesmoing.
Examinez le s'il vous plaist.

L'OFFICIAL

Tesmoing , parlez sans plus de plaist.
Hé ! ne me direz vous pas vray ?

LE TESMOING *entre.*

Pour en savoir juger si bien ,

Je ne vous mentiray de rien.
Je vous diray ce que j'en sçay.
Au temps passé que commençay,
A devenir frisque et dispos,
On mettoit chopines et pots
Sur la table, et ne servoit on,
En buffet par un valeton,
Comme on fait en ce temps cy.

LE JUGE

Hé! à quel propos tout cecy?

LE TESMOING

Monsieur, monsieur, sauf vostre grace,
Il ne falloit farder sa face,
Pour sembler belle à son amy,
On ne parloit mot ne demy,
De mules qui ne mangent point.

L'OFFICIAL

Vrayment, voycy un aultre point.
Que veulx tu dire par ce dict ?

LE TESMOING

Je dis qu'on chevauche à credit,
En espargnant avoyne et foin.
Il n'estoit point si grand besoin

De denoter robe à basquine,
Pour ma dame la monsequine,
Ny de monsieur l'acoustrement,
Qui chevauche en cuir seulement.
O chamberieres bien faschées,
De voir si bien enharnachées
Vos metresses de belle crote,
Page! allez quérir une hote.
Vous l'emplirez certainement
Des fanges, qui ont plainement
Gaté la robe à vostre maistre.
Par mon ame! on deut mener paistre
Ces muletons, muleurs, muliers,
Qui pour ne gaster leurs souliers,
Mettent grand peine pour se jour,
Se rompent le col nuit et jour,
A faire la tourne bouelle.
Au temps de la dague à rouelle,
Et des souliers à la poulaine,
On ne faisoit telle fredaine,
Que telles folyes m'ayst dieux!

L'OFFICIAL

Mais qu'est cecy?

LE TESMOING

Je suis des vieux,

Je parle de longtemps, monsieur.

L'OFFICIAL

Vous estes un plaisant rieur :
Repondez à ce qu'on demande.

LE TESMOING

Monsieur, monsieur, la chose est grande,
Je parle d'une bonne guise ;
J'ay veu qu'on ne prenoit chemise
Fors que de deux moys en deux moys.
J'ay veu la mesure de bois
Estre pour six beaux sols donnée
Qui a bien valu cette année,
Quarante six, c'est piteux cas.
J'ay veu qu'il n'estoit advocas,
Que deux ou trois en ceste ville.
J'ay veu deux cens cas, voire mille,
Qui sont au rang des trepassés.

L'OFFICIAL

Encore n'est ce pas assez.
Sus, respondez, sans faulte nulle.

LE TESMOING

J'ay veu qu'il n'estoit qu'une mulle,
Et une seule damoyselle,

En ceste ville layde ou belle.
Maintenant on en voit un cent.
Je ne scay pas que cela sent,
Sinon que tous nobles deviennent,
Et sy plus d'aultres en surviennent,
Adieu vous dy la marchandise.
J'ay veu qu'on ne parloit de frise,
De vasquines, ne vertugalles,
Mais la maladie de galles,
On a trouvé l'invention.
J'ay veu qu'on disoit un syon,
Maintenant c'est un casaquin,
Dont est venu le damasquin,
Qu'on grave en espée, en dague !
Pour vray, madame sainte Brague
En fut la premiere inventrice.
J'ay veu qu'on ne trouvoit nourrice
Dedans la ville de Rouen ;
Mais j'asseure par saint Ouen,
Que pour une on en trouve douze.
D'où vient que tout chacun se house,
Pour se pourmener à l'église !
Par mon ame ! quant je m'avise,
Tout est tourné à la rebours :
Les moutons d'or n'ont plus le cours,
On ne parle que de ducas,
Et pour l'or à douze caras,

On en fait bien à dix et huit.
J'ay veu qu'on ne blessoit de nuit
Les passans comme l'on voit faire;
Maintenant tout est à refaire,
Et tourne sens dessus dessoubz.
Du temps qu'on disoit meshureux,
On ne parloit point de catere;
Maintenant n'y a eau ne terre,
Qui ne soit toute catereuse.
O que la femme estoit heureuse
Et riche, qui au temps passé
Portoit en son cul rebrassé
De belle sarge ou ostadine.
O qu'elle sembloit godine,
Qui avoit en toute saison,
Robe de drap en sa maison,
Fourrée de beaux dos de gris,
Ou de grignos! ventre saint gris!
Il m'est advis que je les voy.

L'OFFICIAL

Je croy qu'il est tout hors de soy,
Mon amy repons à propos.
Je croy qu'avez rinché les pos.
Je ne parle du temps jadis,
Respondez à mes propres dis :
Avez vous veu le beau Colin

Avoir fait le heurte belin
Avec ceste fille presente ?

LE TESMOING

Vous ne voulez pas que je mente ;
Aussy no veux je , monseigneur,
Acouster; voycy le greigneur
Compte que vous oystes oncques.

L'OFFICIAL

Or sus , amy, despechez doncques ,
Je ne veuil estre icy meshuy.

LE TESMOING

Encor ne say je où j'en suis.
Attendez , monsieur, je disoys
Que le monde est creu de dix fois ,
Plus grand qu'il n'estoit de mon temps.
Et pour ce que bien je n'entens ,
Car tout est changé, comme on voit ,
Sy on le fait comme on souloit ;
Je ne scay que je vous doibs dire.
Mais sy vous diray je sans rire
Et sans mentir, que si on fait
D'œuvre des noces , en effet ,
Comme on faisoit au temps passé ,
Tout en est moulu et cassé.

Je le jure certainement.

L'OFFICIAL

Tu le penses donc vrayment?

LE TESMOING

Ouy, monsieur, et cy le tesmoingne,
Sy on fait ainsy la besongne,
Comme on faisoit quant je fus né.

L'OFFICIAL

C'est honnestement tesmoigné.
Tu les vis donc tous deux ensemble?

LE TESMOING

Ouy, monsieur, comme il me semble,
Mais Marion estoit dessoubz.

L'OFFICIAL

Quans escus, quans testons ou sous
Luy bailla-t-il ?

LE TESMOING

Je n'en scay rien.
Toutefois. je vous diray bien,
Et jureray sur ma conscience,
Qu'el prenoit tout en pacience,

Et sans cryer fort haultement.
Faictes, dit-el, tout bellement,
Colin, vous estes bel et sage;
Mais c'est à nom de mariage,
Entendez vous, mon doux amy?
Colin ne faisoit l'endormy,
Mais ce mot un peu luy despleut.

L'OFFICIAL

Toutefois enfin le voulut.
Feist il pas?

LE TESMOING

Ouy, ouy, sans faulte;
Car elle avoit la jambe haulte,
L'une sur l'aultre fermement,
Qui n'estoit grand esbatement
Au povre Colin, qui mouvoit.
Mais elle dit qu'il ne feroit
Rien qui fust, sans qu'il feist promesse
De l'espouser et sans finesse,
En l'église de leur village.
Colin disoit: huy, huy, formage!
Contrefaisant la basse voix.
Un formage, par sainte Croix!
Pour un formage n'en feray
Un coup, tant que vive seray,

Dit-elle. Ce voyant, Colin
Se laissa mener en belin,
Et bander tout à son aise.
Il vous la tatonne, il la baise,
Il vous la couche sur le dos,
Et après cinq ou six bons mos,
Feist entrer Jean fray au bisacq.
Le chalic faisoit tic, tac,
Cric, crac, cric, croc ; c'estoit merveille.

L'OFFICIAL

Par où l'oyes tu ?

LE TESMOING

Par l'oreille,
Car on n'oyt pas du bout du nez.
J'avoys rompu le bout d'un ays
D'entre leur maison et la mienne ;
Bien que chascune m'appartienne,
Et par là voyois clerement
Tout leur joly contentement,
Que je vous ay cy raconté.

L'OFFICIAL

Vrayment tu m'en as bien conté.
Faictes approcher les parties.

LA MÈRE

Hé bien ! serons nous departies?
Avons nous bien prouvé le cas?

L'OFFICIAL

Point ne fault avoir d'avocas,
Car la matiere est toute claire.

LA FILLE

Qu'en est ce?

L'OFFICIAL

Vous voulez vous taire.
Nous disons Colin avoir tort,
Et de ce doibt estre bien fort
Blasmé et en payer l'amende.
Oultre combien qu'il se defende,
Mais à tort, d'avoir rien promis
A Marion, nous l'avons mis
Et mettons, pour bien ordonner,
A cent sous, sans plus sermonner,
D'amende, et le condamne aussy
De demander grace et mercy
A Marion, à deux genoux,
Nues jambes, entendez vous?
Et payera à la justice,

Les frais, sans que sortir il puisse
De prison, premier que payer.

LA MÈRE

Or sus, as tu bel abayer ?

LE JUGE

Tout beau ! et sy l'ay condamné
D'estre ce jourd'huy mené,
Avec un tabour et loure,
Et là sans que plus loin on coure,
Il espousera Marion,
En grande consolation.
Voylà ma sentence donnée.

LA MÈRE

Dieu vous envoye bonne journée,
Tant vous estes homme de bien !

COLIN

Un gros vilain estron de chien
Luy puisse estouper les babines !
Voylà des fraudes feminines !
J'en ay.

LE TESMOING

Il convient prendre en gré.

COLIN

Qu'au gibet sois tu estranglé !
C'est par toy que je suis ainsy

LE TESMOING

Pourquoy luy faisoys tu ainsi?
Messieurs, Colin qui veult promettre,
Soit par foy, par tesmoins ou lettre,
Il doibt sa parolle tenir ;
Car on doibt quelque jour venir,
Devant le très souverain juge,
Qui vis et trespassés juge,
Et qui menteur trouvé sera,
Par ses mefaits le jugera.
Il n'est donc qu'estre veritable,
Et en foy très constant et stable.
Nous ne pensons avoir dit chose
Où aulcuns puissent faire glose.
Si on s'en sent piqué ou point,
Messieurs, on ne l'entendons point.
Mais prions le Dieu supernel,
Vous donner repos eternel.
En prenant congé de ce lieu,
Une chanson pour dire adieu.

FIN

FARCE
DU POULIER



NOTICE

SUR

LA FARCE DU POULIER

« Mari jaloux, qui a femme jeune et jolie, ne peut dormir que d'un œil », a dit La Fontaine. C'est le cas du mari qui figure dans cette Farce. — « Je gage, dit-il, en voyant un galant dans la rue :

Que c'est l'un de nos amoureux.
Je ne saroys dormir pour eux;
Ils ne cessent toutes les nuits :
L'un viendra heurter à mon huys,
Puis l'aultre à mes fenestres rue;
L'un siffle ou chante emmi la rue;

C'est pitié! Je n'ay nul repos.
Encore, si j'en tiens propos
A ma femme, elle me veult battre. »

La femme, de son côté, n'est pas satisfaite d'avoir un mari si sot, si malotru et si jaloux que le sien. Elle ne peut faire un pas que son mari ne lui demande : « D'où venez-vous? Que faites-vous? Qui était avec vous? Qu'est ceci? Qu'est cela? » La surveillance à laquelle elle est soumise l'exaspère, et elle se promet bien, aussitôt qu'elle en trouvera l'occasion, de donner quelque réalité aux soupçons de son mari et de faire venir son amoureux. Elle envoie, dans ce but, son mari à la foire pour acheter des pourceaux. Le mari part, non sans avoir juré toutefois que s'il trouve jamais un amant chez elle, il le tuera net. — « Quoi! dit la femme, sans confession? — Ouy, certes, répond-il, et pour tant qu'il vous en souvienne. » Malgré cette menace, aussitôt qu'elle est libre, la femme fait venir son amoureux, mais le mari rentre chercher son chapeau, car il pleut,

et l'amant, caché sous une couverture, en ressort tout tremblant.

« Que le feu saint Anthoine l'arde,
Je n'en seray d'une heure asseur,
Je n'ay membre qui ne me tremble, »

dit-il.

Pour se donner du cœur, les deux amants se mettent à table. Mais le mari s'aperçoit qu'il n'a pas de cordes pour lier ses pourceaux, et il revient en chercher. Cette fois, l'amoureux, surpris, n'a d'autre ressource que de grimper au poulailler (*le poulier*) et de se cacher parmi les poules ; mais le mari l'aperçoit, et, dans la colère où cette vue le met, il entre dans une fureur telle, qu'il semble hors de sens. La femme pleure et s'écrie que son pauvre mari est devenu fou ; une voisine arrive et s'informe du cas. — « Ha ! répond le mari, jamais je ne me serais douté que ce galant se fût au poulailler caché pour faire pondre nos poules. — Ha ! répond la femme, n'est-ce que cela ? Je n'osais vous le dire : c'est un pauvre homme que poursuivaient tantôt

deux quidams qui voulaient le tuer et qui m'a suppliée en grâce de le laisser se cacher là et de n'en rien dire jusqu'à ce que les quidams fussent partis. » Le mari n'est pas dupe de ce conte : il veut tout de bon tuer le galant, et, pour lui faire entendre raison, la femme, le galant et la voisine tombent sur lui avec ensemble et le frappent à qui mieux mieux, et le pauvre mari, accablé de coups, de s'écrier :

« Mes amis, je vous crie mercy,
Au nom de Dieu et des apostres ;
Tous mes biens sont vostres.
Mon cousin à cause du bas,
Tout est à vous et haut et bas.
N'espargnez point nostre maison. »

Et le pauvre jaloux, cocu, battu et faisant contre fortune bon cœur, conclut en disant :

« Qu'il n'y a homme tant soit fin.
Et tant eut-il la tête fine,
Que fine femme enfin n'affine. »





FARCE DU POULIER

A QUATRE PERSONNAGES

C'est à sçavoir le Maistre, la Femme, l'Amoureux

& la Voysine.

L'AMOUREUX *commence et dit* :

Est il un plus grand plaisir
Que de joyr à son plaisir
D'une dame de bonne grace,
Au lict avec elle gesir,
Et l'accoler à son loisir,
Pendant qu'on a lieu , ou espace ?
Je croys que non et sans falace.
Par une mon cœur est ravy.
De la baiser point ne m'en lasse,
En la voyant, je me solasse.

C'est la plus belle qu'onques vy !
Mais elle a un sot de mary.
De l'ostel n'eslongneroit d'un pas.
Sang bieu ! je le feray mary.
Sans luy je feroys bien mon cas,
Sy perdre debvoys mon repas.
Je feray encore un voyage
Par devant son logis.

LE MARY

Je gaige
Que c'est l'un de nos amoureux.
Je ne saroys dormir pour eux.
Ils ne cessent toutes les nuits :
L'un viendra heurter à mon huys,
Puys l'aultre à mes fenestres rue ;
L'un siffle ou chante emmy la rue.
C'est pitié ! Je n'ay nul repos.
Encore sy j'en tiens propos
A ma femme, elle me veult battre.
Quoy ! fait elle, laissez les esbattre
Ce sont jeunes gens, quel raison !
Mais qu'a affaire la maison,
Ma rue, ma fenestre ou ma porte,
Ma femme, moy, qu'on leur apporte
Tels reveillements sur la nuit.
Par la mort ! cela trop me nuit.

Mais s'il advient qu'un je rencontre,
Je luy bailleray mal encontre,
Me deust il couster cent escus.
Le grand deable y ayt part, aux culs!
Je dis ceux qui sont pleins de noyse,
Comme celuy de ma bourgeoise.
Mais sy j'en veux avoir raison,
Tenir me fault en ma maison,
Afin d'en garder le pisot.

LA FEMME

Femme qui a un mary sot
Est bien malheureuse en ce monde.
J'en ay un, que Dieu le confonde!
Sot, malotru et tant jaloux,
Que manger le puissent les loups.
Je ne saroys avoir loysir
D'accomplir en rien mon plaisir.
Contemplez un peu sa maniere.

LE MARY

D'où venez vous?

LA FEMME

De là derriere,
D'arrimer un peu mon ménage.

LE MARY

Par la mort bieu ! vous faictes rage
D'aller, tenez vous à l'ostel.

LA FEMME

Qui vist jamais un homme tel
Que vous ? Mais quant je vous escoute,
Il semble que soyez en doubte
De moy ?

LE MARY

Ah ! par ma foy, non suys.
Mais toutefoys sy je poursuys,
Et qu'en poursuyvant....

LA FEMME

Quoy ?

LE MARY

Rien, rien ;
Vous êtes trop femme de bien.
Mais le cul !

LA FEMME

Quoy ?

LE MARY

Il est honneste,
Je n'en dis mot.

LA FEMME

Estes vous beste !
Je m'ebays que n'avez honte.

LE MARY

Ma mye, sy j'ay la langue prompte
A dire quelque petit mot,
Il n'y a icy que vous qui m'ot,
Mais sy j'y en trouve un.

LA FEMME

Un quoy ?
N'est point vostre esprit à requoy.

LE MARY

N'en parlons plus et nous taisons.

LA FEMME

Il me semble qu'il fut saison
De nous estorer de pourceaux;
Il nous en fault deux ou trois beaux
Pour nostre estoyrement.

LE MARY

Saint Jean ! voyre.

LA FEMME

Irez vous demain à la foire,
Mon amy, veoir son en ayrons ?

LE MARY

Ouy, ouy, nous y aviserons.

LA FEMME

Hé ! gardez icy et j’iray.

LE MARY

Non feray, vertu bieu ! non feray.
J’y veulx aller moi mesme, mais...

LA FEMME

Hé ! tousjours à son entremais.
Dea, n’arez vous jamais repos ?

LE MARY

Pourquoy leur tenez vous propos ?

LA FEMME

A qui ?

LE MARY

Je n'en parle plus, mais....

LA FEMME

Quel mais ?

LE MARY

Qu'ils n'y viennent jamais;
Gardez-vous de les escouter.

LA FEMME

Vous voulez donc doubter
De moy ?

LE MARY

Je ne daigneroys , mais...

LA FEMME

Quel mais ? quel mais ?

LE MARY

Je vous promais,
Touchez là, sy je les tenoys,
Sans espargner foyble ne fort,
Je ruroys tant que je pourroys
Dessus. Tip , toup, tap , tu es mort.

LA FEMME

Sans confession ?

LE MARY

Droit ou tort,
Et pour tant qu'il vous en souvienne.

LA FEMME

Je garderay bien qu'il n'en vienne
Pieça ceans.

LE MARY

Je vous en prye,
Se n'en voulez estre marrie :
Je les turoys tous sans pitié.

LA FEMME

Je ne vous cherche qu'amitié.
Tout vostre bon plaisir feray.

LE MARY

Ça donc ! de l'argent et j'iray
A la foire des pourceaux querre.

LA FEMME

Or, tenez et allez grand erre ,
Afin que vous revenez d'heure.

L'AMOUREUX

Mon homme s'en va grand aleure,
Je m'en voys visiter sa femme.
Puys qu'il est party. Bon jour, dame !
Où est ce mary ? il est en voye.

LA FEMME

Pour l'amour de vous je l'envoye
A la foyre, mon amy doux !
Car il est de moy tant jaloux ,
Qu'il ne s'ose eslongner d'un pas.

L'AMOUREUX

Ma doulce amye, croyez d'un cas,
Que j'ay fait plus de mille tours
Par cy devant depuis huit jours ,
Desirant fort à vous parler ;
Mais tousjours le voyois aller
Ou venir à l'entour de vous.

LA FEMME

Il en fait autant tous les coups ,
Tant est plien de sotte folye.

LE MARY

Ah vertu goy ! voicy la pluie.
Bren ! et le temps estoit tout beau.
Je m'en voys querir mon chapeau,
D'estre mouillé seroye marry.

LA FEMME

Mon amy, voicy mon mary.

L'AMOUREUX

Hé vertu bieu ! que ferons nous?

LA FEMME

Mettez vous souldain à genoux,
Icy soubz cette couverture.

L'AMOUREUX

Voicy pour moy male adventure ;
Le deable en emport le vilain !

LA FEMME

Où retournez vous sy souldain ?
A vous amené un pourceau ?

LE MARY

Je venoys querir mon chapeau,

Car vous voyez, le temps se brouille ;
Et puis, vous sçavez, la pluye mouille.
Je le veux porter puisqu'il pleut.

LA FEMME

Et est ce tout ce qui vous meut ?
Tenez, le voyla ! que d'ensongne !

LE MARY

Voycy une belle besongne ;
Que fait cy ceste couverture ?

LA FEMME

Laissez la, sotte creature.
Allez où vous devez aller.

LE MARY

Non feray, tu as beau parler,
Je la veux remettre en son lieu.

LA FEMME

Et non ferez, sire, par dieu !
On en puisse avoir froide joye.

LE MARY

Pourquoy ?

LA FEMME

Je ne veux pas qu'on voye
En ce point vos nécessités.

LE MARY

Je congnoistray vos vérités
A ce coup cy.

LA FEMME

Ėstes vous yvre ?
Je prye à Dieu qu'il m'en delivre ;
Puisqu'il vous fault conter l'affaire ,
Là dessoubs sont tous mes menus.

LE MARY

Quels menus? d'où sont ils venus?
Ses menus , hau !... qu'est ce à dire?
Ses menus ! je n'en congnoys nus.
Ses menus ! voycy pour rire.

LA FEMME

Mais vous le fault il tant redire !
Ce sont mes menus drapelets ,
Quant ils sont sales et lais ,
Encore les fault il blanchir.

LE MARY

Bien ! va , je te laisse vesir.
Je voys parfaire mon voyage.

LA FEMME

Hé allez! que la male rage
M'en puisse bien tost despecher.
Sortez dehors mon amy cher,
J'ay eu pour vous belle bezarde.

L'AMOUREUX

Que le feu saint Anthoine l'arde!
Je n'en seray d'une heure asseur.
Je n'ay membre qui ne me tremble.
Que debvons nous faire, ma seur ?

LA FEMME

Il nous fault banqueter ensemble,
C'est le meilleur, comme il me semble.
Je voys apprester le disner.

LE MARY

Ah! voycy bon pour retourner,
Quant mes affaires je recordes,
Je n'ay point apporté de cordes,
Pour mes deux pourceaux amener.

Il fault à l'hostel retourner
En querir.

LA FEMME

Jesus, mon amy!
Voycy revenir mon mary.
La mort m'en puisse despecher.

L'AMOUREUX

Et où me pourray je cacher?
Pleust à Dieu qu'il fust en la biere.

LA FEMME

Entrez souldain icy derriere
Et montez à nostre poulier.

L'AMOUREUX

La fiebvre le puisse relier!
Il me donne bien de la peine.

LA FEMME

Mais qui est ce qui vous ramaine?
D'aller et venir ne cessez.

LE MARY

Hé! Jehan! j'ay du trouble assez,
Puisqu'il fault que je le recorde :

J'avoys oublié une corde,
Pour nostre pourceau amener.
C'est ce qui me fait retourner.
S'ils s'enfuyent je les perdroye.

LA FEMME

On en puisse avoir male joye.
Et est-ce tout ce qu'il vous fault?
J'en voye querir une là hault.

LE MARY

Va tost.

LA FEMME

Attendez moy à l'huys.

LE MARY

A l'huys! non feray sy je puys.
A l'huys! vertu bieu! qu'est-ce à dire?
A l'huys! à l'huys! voicy pour rire.
A l'huys! hé je feray le deable.
A l'huys! voicy pas bonne fable!
A l'huys! vilaine; à l'huys! infame.
A l'huys! fait ma deable de femme.
A l'huys! il y a quelque chose.
A l'huys! fault entrer, mais je n'ose.
Se c'est un homme de courage,

Il m'empongnera au visage.
A l'huys! mot, je l'aray en trayson !
Attendre à l'huys de ma maison.
A l'huys! par le grand dieu!
Le feray mourir en ce lieu.
Voylà une trop grosse honte.
Ah! vertu bieu! voycy mon compte.
A l'huys! voilà un de mes gens.
A l'huys! hé ! venez vous ceans
Humer les œufs de nos guelines?
Il me fault faire bonnes mines,
Mais que des cordes el m'apporte.

LA FEMME

Tenez, en voilà une bien forte.
C'est assez pour en lyer deux.
Hastez vous bien tost, car je veux
Nous estorer mieux qu'onques mais.

LE MARY

Jamais, jamais, jamais, jamais.

LA FEMME

Helas! et qu'est-ce qui vous point?
Hau ! mon amy, parlez vous point ?
A vous failly à vos ames, hays ?

LE MARY

Jamais, jamais, jamais, jamais.

LA FEMME

Helas ! à l'ayde, bonnes gens,
Mon mary est troublé de sens.
Venez tost icy, je vous prye.

LA VOISINE

Hé qu'est-ce ?

LA FEMME

Mon mary, ma mye,
Helas ! je cuyde qu'il afolle.

LA VOISINE

Allez, allez, vous estes folle.
Voisine, ne vous tuez mye.

LA FEMME

Helas ! voisine ma mye,
Voicy un piteux entremais.

LE MARY

Jamais, jamais, jamais, jamais.

LA VOISINE

Helas ! mon voisin, mon amy,
Seignez vous. C'est quelque ennemy
Qui ne vous veult laisser en paix.

LE MARY

Jamais, jamais, jamais, jamais.

LA FEMME

Helas! mon amy, bon courage!
Pour vous je feray un voyage
A Saint Mary, je vous promais.

LE MARY

Jamais, jamais, jamais, jamais.

LA VOISINE

Ma voysine, courez bien vite,
Allez querir de l'eau benite;
Car je croy qu'il voit le mauvais.

LE MARY

Jamais, jamais, jamais, jamais.
Jamais ne me fusse doubté
Qu'il se fust au poulier bouté
Pour faire pondre nos guelines.

LA VOISINE

Hé qu'est-ce ? il montre par signes,
Nostre Dame ! hé est-ce cela?
Sus ! sus ! sortez, galant, de là.
Maintenant serez chaponné.

LA FEMME

Helas ! il est tout estonné,
Le povre homme, il n'y pense point;
Mais je vous veulx dire le point,
Pourquoy en ce poulier s'est mis :
Deux gros ribaux ses ennemis,
Le cachoyent à grans coups d'espée,
La teste luy eussent coupée,
S'il ne l'eust gaigné au courir,
Et pour le povre secourir,
Je l'ay fait entrer en ce lieu,
Et m'a prié, au nom de Dieu,
Que je ne l'encuse à personne.
Aussy tost est venu un homme
Le chercher son baston tout nu,
Sy fure, que s'il l'eust tenu,
Il l'eust tué et despeché.

LE MARY

Ah vertu bieu ! c'est trop presché.

Vous ne m'en ferez plus mouler.
Ça, hastez vous de devaler,
Que je ne vous fasse descendre.

L'AMOUREUX

Pour Dieu ! veuillez leur donc defendre
Qu'ils n'entrent : ce sont mauvais garçons.

LA VOISINE

Encor fault-il que nous sachions
Le débat.

L'AMOUREUX

Pour un coup d'espieu.

LE MARY

Estes vous monté de par dieu ?
Or descendez de par le deable.
Puysqu'il fault que tant je rable,
Sancti sanctorum descendez.

L'AMOUREUX

Pour l'honneur de Dieu, attendez
Qu'ils soient bien lóin de la maison.

LE MARY

Hé ! vertu bieu ! que de blason,
Hé ! allez faire vostre plainte.

L'AMOUREUX

Non feray, je n'ay point de crainte ,
Mais que j'aye l'espée au poing ,
Je ne les doubte près ne loing.
Sang bieu ! je leur rompray les dens

LE MARY

Ah ! voycy mes batteurs de gens !
Je puisse être de mort oultré ,
Se maintenant n'estes chastré.

LA FEMME

Hé ! mon mary.

LA VOISINE

Hé ! mon voisin.
Helas hé ! c'est vostre cousin ,
Bien prochain de vostre lignage.

LE MARY

Hé ! vertu bieu ! quel cousinage !
C'est donc lignage de cul !
Cousin , me faites vous cocu ?
Ha ! je vous feray fauverete.
Hé ! vertu bieu ! langue safrete.
Mais quoy ! vous le venez defendre?

Hé ! vous avez le cul trop tendre.
De par tous les grands deables voyre.

LA VOISINE

Ça, vous avez tort, mon compere.
Pour Dieu ! cessez ceste querelle.

LE MARY

Hé ! vous en estes maquerelle !
De par tous les grands deables, voyre !
Vous servez pour avoir à boire,
Vostre nez en est tout violet.

LA VOISINE

Maquerelle ! ce mot est lait.

LE MARY

Par saint Jehan ! sy le faictes peindre.

L'AMOUREUX

Vous avez tort, cousin.

LE MARY

Tant geindre !
Mort bieu, hé ! y revenez vous ?

LA VOISINE

On nous debvroit meurdrir de coups

De nous laisser tant ledanger.
Sus ! voisine, sans calenger,
Qu'il me soit de coups tout noircy.

LE MARY

Mes amys, je vous crye mercy,
Au nom de Dieu et des apostres.

LA VOISINE

Que dis-tu ?

LE MARY

Tous mes biens sont vostres.

LA VOISINE

Suis-je telle comme tu dis ?

LE MARY

Sy j'ay rien dit, je m'en desdis,
Pour Dieu ! laissons tous ces debas.

LA FEMME

Je te mettray en paradis.

LE MARY

Sy j'ay rien dit, je m'en desdis.
Ou injures ou mauldis,

Mon cousin à cause du bas,
Sy j'ay rien dit, je m'en desdis.
Pour Dieu ! laissons tous ces esbas.
Tout est à vous et haut et bas.
N'espargnez point nostre maison.

L'AMOUREUX

Grand mercy, cousin.

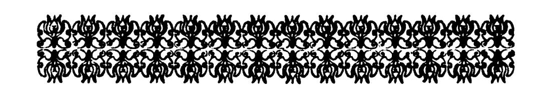
LE MARY

C'est raison.
Couvrez vous, il n'y a de quoy
Dont il me fault taire tout quoy,
Pour congnoistre et venir à fin.
Il n'y a hommes tant soit fin,
Et tant eust il la teste fine,
Que fine femme en fin n'affine ;
Et pour oster nostre merencolye,
Une chanson, je vous en prye.

FIN

FARCE NOUVELLE

A SIX PERSONNAGES, ETC.



NOTICE

SUR

LA FARCE NOUVELLE

A SIX PERSONNAGES, ETC.

Cette Farce porte, comme la précédente, le nom de Farce du Poulier. Mais le sujet en est différent; c'est à proprement parler celui du conte des Rémois, de La Fontaine: même plan, même intrigue et même dénouement. Ici, au lieu d'un peintre, c'est un meunier qui est le héros et deux gentilshommes de campagne qui remplissent les rôles des deux voisins. Un poulailler

qui permet de voir dans le moulin, et dans lequel les deux gentilshommes, venus pour coucher avec la meunière, sont obligés de se cacher, donne son nom à la Farce, qui dépasse un peu, par son étendue, les limites ordinaires de ces sortes de pièces.

La Farce du meunier et des deux gentilshommes offre une certaine ressemblance avec celle de Naudet (Bibliothèque elzévirienne: *Ancien Théâtre*, t. I, p. 250), qui, pendant que le seigneur de son village était couché avec sa femme, trouve moyen d'aller coucher avec Madame, et qui, lorsque Monsieur revient et veut se plaindre, lui dit assez plaisamment :

Hé, il n'est pas bon d'être ensemble
Naudet et Monsieur, ce me semble.
Ce vous seroit grant deshonneur
Qu'on fit ung Naudet de Monsieur.
Quand de Naudet tiendrez le lieu,
Naudet seroit Monsieur, par dieu.
Gardez donc vostre seigneurie
Et Naudet sa naudeterie
Se tenez Lison ma femelle,
Naudet tiendra madamoyselle.

Ne venez plus naudetiser,
Je n'iray plus seigneuriser.
Croyez-moy qu'il faut, mon amy,
A trompeur trompeur et demy,

C'est également la conclusion de notre Farce, qui, par cette morale, rachetait ce que ses détails pouvaient offrir de trop vif à la scène.





FARCE NOUVELLE

A SIX PERSONNAGES

C'est à sçavoir deux Gentilshommes, le Monnier,

la Monnière,

et les deux Femmes des deux Gentilshommes
habillées en damoyselles,

et est la FARCE DU POULIER

LE PREMIER GENTILHOMME *commence.*

Honneur, cousin!

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Honneur aussy!

LE PREMIER

De vous voir joyeux suis icy,
Puisque santé en vous raisine.

LE DEUXIESME

Je suis sain et dru, Dieu mercy,
Et n'ay sur moy ne ça ne cy
De desplaisir à ma saisine.

LE PREMIER

Qui desplait d'aultruy, machine,
C'est bien de droit qu'il soit bany.

LE DEUXIESME

L'homme qui le mal imagine,
Et en son cœur a la racine,
Doibt estre des aultres pugny.

LE PREMIER

Vous estes tousjours bien garny
De cela que vous debvez dire.

LE DEUXIESME

Garny comme vous.

LE PREMIER

Mais, beau sire
Est-il bien à nostre mouniere ?

LE DEUXIESME

Qu'en sais je, moy!

LE PREMIER

Par quel' maniere
Le pourray-je doncques sçavoir ?
Veu qu'en faictes vostre debvoir,
Car bien souvent vous y hantez
Entour elle et y frequentez,
Le soir, la nuit et le matin.
On congnoist bien vostre latin,
Et le gibier de vostre chasse.
Mais n'avons point de peur qu'on sache
Toutes vos allées et venues.
Un delict fait dessoubz les nues,
Est sçeu entendre le debvez.

LE DEUXIESME

Vrayment! cousin, vous ne sçavez
Comment vous vous ramentevoir.
Un chascun vous y a peu voir,
On me l'a donné à entendre,
Et puis vous me venez reprendre,
Moy qui ne suis en rien coupable.
Vous estes en parler muable
Et bien digne d'être repris.
Gardez que ne soyez surpris,
La vérité seroit congneue.

LE PREMIER

Autant d'escus que toute nue,
Vous l'avez tenue à vostre aise.

LE DEUXIESME

Autant d'escus qu'à la renverse
Vous l'avez sus son lict jectée !
Dea ! vostre personne jectée
Y sera, donnez vous en garde.

LE PREMIER

Qui aura bon droit, si le garde,
N'en faisons ne noyse ne bruit.
On congnoit à l'arbre le fruit,
Et le bon vin à la liqueur.
Adieu je vous dis de bon cœur.
Un jour ferons chere plainiere.

LA MONNIERE *entre en chantant.*

« Oh va la mouniere,
« Oh va, oh va la mouniere. »

LE MOUNIER

Tousjours tu trouveras maniere
De chanter sans prendre soulcy.
Ma foy ! si je faisoys ainsy,

Tout yroit sens devant derriere.
J'ay soulcy de faire et deffaire,
J'ay soulcy d'aller et venir,
Je ne me sauroys soutenir,
Que mauldit soit la trumeliere.
Tousjours tu trouveras maniere
De chanter sans prendre soulcy.
M'ayt dieux ! si je faisois ainsy,
Tout yroit sens devant derriere.

LA MONNIERE

Dieu ! qu'avez vous ?

LE MONNIER

Nostre matiere
Se perdra, j'en ay grosse peur,
Car j'ay affaire à un trompeur,
Un soubz d'estre, un trompereau.
Plusit à Dieu que le bourreau
L'eust pendu à mon appetit.
Il n'y a ne grand ne petit
Qui ne le congnoisse à la court.
Quant il arrive là on accourt
Vers luy, procureurs, advocas,
Et sergens et esperlucas.
Et prend argent à toutes mains.

LA MONNIERE

Il faut que l'un de ces demains
Que vous et moy nous y allons,
Et que fermement nous parlons
Aux juges et à l'assistance,
Et si vostre partye me tence,
Je luy saray bien que repondre;
Je le feray par de moy fondre
Dans la terre, fut il regent.

LE MONNIER

On ne plaide point sans argent.
Le deable emporte le procès!
Il me fera mettre en decès
Vingt ans devant mon age deue.

LA MONNIERE

Il n'est pas dit que l'on se tue.
Vous voulez vous pendre ou defaire.
Nostre Dame! laissez moy faire,
J'aray de l'argent promptement.

LE MONNIER

De l'argent!

LA MONNIERE

Voyre! finement.
Il n'est finesse qu'on ne fasse.

LE MONNIER

Hé ! belle dame, que je sache
Comme argent pourriez attraper.
Je serois tant aise de veoir
De l'argent, pour à mon cas pourveoir,
Des escus, vingt, trente ou quarante.

LA MONNIERE

Nous en aurons plus de cinquante,
Aussy rouges que seraphins.
Mais il fauldroit que fussions fins,
Et que ne disions mot de rien.

LE MONNIER

Par la mort ! je feray bien
Argent, pour le fin attraper.
En vois tu aulcuns à piper,
A ton entente ou jobelin?

LA MONNIERE

Les maistres de nostre moulin
Sont fort amoureux de mon corps.
Si vous faignyés aller dehors,
Environ vingt jours ou un mois,
Nous aurions des escus de pois,
En leur faisant la ruse acroyre.

Et puis revenez sur vostre erre,
Quant de l'argent serez muny.
Jamais un regnard pris au ny
Ne fust si peneux qu'ils seront.
Possible qu'ils nous donneront
De nostre moulin les louages,
Aveques tous les arrierages
Que leur debvons du temps passé.

LE MONNIER

Par la mort bieu ! c'est bien pensé.
Que dois je faire pour complaire ?

LA MONNIERE

Dormez vous et me laissez faire ;
Je suis de langage pourveue.

LE PREMIER GENTILHOMME

N'auray je point une venue
De la femme de mon monnier ?
De moy n'eust pas eu un denier,
Se n'eust esté de par sa femme,
Car son cœur le mien tant enflamme,
Que j'en suis presqu'au mourir.
Voicy l'heure que secourir
Elle m'a dit qu'elle me pourra bien.
Je m'y en voye, sans craindre rien.

De tant attendre je ne puys.
A peu près de renyer suis
La loy nouvelle et l'ancienne.
Sang bieu! si tenir la puis mienne,
A mon desir et mon entente,
Je la baiseray des foys trente,
En faisant l'amoureux delict.
O que la tenir sus un lict,
Pour la ribaulder quinze jours!
Vers elle m'en voye tout le cours,
Afin que mon enuy soit hors.
Hau! monnyer.

LE MONNYER

Dictes que je dois
Hardiment! il ne s'en fault guère.

LA MONNYERE

Honneur! monsieur.

LE PREMIER GENTILHOMME

Dieu gard monniere!
Auray-je de l'argent de vous?

LE MONNIER

L'argent est bien court en droit nous.
Qui cherche argent cherche debat.

LA MONNYERE

Comment avez vous pris l'esbat
De venir à ceste heure icy ?

LE PREMIER GENTILHOMME

Ouy, car je suis à demy transy,
Si de vous ne suis secouru.
A peu que n'en aye encouru
La mort par le dieu de nature.

LA MONNIERE

Ce me seroit une laidure
Et une honte diffamable,
Que d'estre trouvée variable
Au deshonneur de mon mary.

LE PREMIER GENTILHOMME

Vous me faictes le cœur marry
Et me rendez du tout confus.
Sy vous faictes de moy refus ,
Dictes le moy, je m'en iray.
Mais par la mort! je vous feray
Du desplaisir et de l'ennuy.

LA MONNIERE

Ce ne sauroit estre aujourd'huy.

Si vous ne parlez à Lucas
Et le conseillez de son cas,
Honnestement en lieu secret,
On nous veult passer par decret
Nostre heritage à nous subjet.
Pour venir à la fin du jeu ,
Prester nous fault argent à force,
Et puis après que l'on s'esforce
Faire de moy ce qu'on pourra.

LE PREMIER GENTILHOMME

Ah ! pensez qu'il ne demourera
Pas envers moy pour cent ducas.
Deboult, monnier ?

LA MONNIERE

Deboult, Lucas!
Dormirez vous toute la journée ?

LE PREMIER GENTILHOMME

Or ça ! monnier, une fournée
D'argent ! je vous feray quictance.

LE MONNIER

Tousjours survient quelqu'un qui tence
Et se monstre mon ennemy.

LA MONNIERE

Il est encore tout endormy
Et a fait un terrible somme.
Vostre monsieur le gentilhomme
Qui vient avec nous deviser,
Et s'est bien voulu amuser,
Dont je mercye son personnage.
Nous parlions de nostre héritage,
Qu'on dit qui nous sera tollie.
Et il dit que vous ferez folye,
Si vous n'y estes vertueux,
Car pour un cent d'escus ou deux
Vous jouirez paisiblement.

LE MONNIER

Cent escus, c'est bien largement,
Il suffiroit de quatre-vins,
Pour payer saulces, lettres, vins,
Arrierages, mises et debtes.
Par ma foy ! de toutes receptes,
Je ne sache qu'un gros qui court !

LE PREMIER GENTILHOMME

Dea ! monnier, pour le faire court,
Pour un cent d'escus d'or de pois,
Je vous les preste.

LE MONNIER

Je vous en doibs.

LE PREMIER GENTILHOMME

C'est tout un. Vous payerez tousjours,
Mais ne faictes pas longs sejours.
Partez moy plus tost que plus tard.
Je les avoys boutés à part,
Pour cuyder un payement parfaire.
Allez! pensez à vostre affaire,
Et pensez tost de revenir.

LE MONNIER

Cent escus! c'est pour subvenir
De tout mon affaire à honneur.

LE PREMIER GENTILHOMME

Adieu, monnier.

LE MONNIER

Adieu, monsieur.

LE PREMIER GENTILHOMME

Adieu, monniere.

LA MONNIERE.

Monsieur, adieu.

LE PREMIER GENTILHOMME

Dictes de revenir au lieu,
Que je sois de l'heure averty.

LA MONNIERE

Mais que le monnier soit party,
A cinq heures.

LE PREMIER GENTILHOMME

Voilà le cas.
J'apporteray pour le repas
Un gros chapon avec une oye.

LA MONNIERE

Et du vin.

LE PREMIER GENTILHOMME

Pour faire la joye.
Puis nos plaisirs seront vaincus.

LE MONNIER

Ça ! de par dieu, j'ay cent escus,
Cent escus d'or ! mort bieu ! je t'ayme;
Tu es de finesse la crayme,
Et subtile par dessus tous.

LA MONNIERE

Ce n'est encor rien, taisez vous,

Dormez vous, faictes bonne myne,
Je suis pour messieurs assez fine.
Mot! voyez l'aultre qui revient,
Vous erez de moy le maintient.
Mais ne sonnez mot quoy qu'il soit.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

L'amour d'une femme deçoit
Le cœur de l'homme assez souvent.
Si fault il plus tost que le vent
Que je treuve façon d'aller
A la muniere ou au munier,
Qui tient mon cœur à sa saisine.
Ce n'est force que je domine
D'elle ou mourir me convient,
Car cent mille foys me souviens
De sa convenance courtoyse.
Hau! monnier.

LA MONNIERE

Faictes basse noyse,
Monsieur, vostre monnyer repose.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Ah! mon tetin! m'amour! ma rose!
Te tinsay-je à ma volonté.
Tant j'ay le cœur entalenté

D'accomplir ce que je veuil dire.
Où est le monnyer ?

LA MONNIERE

Il dort, sire ;
Il est un peu mal disposé.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Qu'est-ce qu'il a ?

LA MONNIERE

Il n'a osé
Le temps passé rien emprunter,
Et s'est bien laissé endetter
Nostre héritage de village,
De cent francs tout en arrierage,
Et est de le conter honteux.
Si nous trouvions de bons preteurs,
Ou gens baillans argent à rente,
Ma foy ! tout à l'heure présente,
Nostre heritage iroit recouvrer.
Vous le voyriez par dieu troter
Comme un savatier portant cuir.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

S'il vous plaist me laisser joyr
De vostre corps, un jour sans plus,

Je presteray six vins filipus,
Avecques cent sols de monnoye.

LA MONNIERE

Helas ! monsieur, je n'oseroye :
Comment ! vous estes marié !

LE DEUXIESME GENTILHOMME

L'amour de vous m'a charyé,
Et fait en cestuy lieu venir.
S'il vous plaist me laisser joyr,
A mon grand desir et entente,
Vous aurez à l'heure présente
Six vins filipus d'or et de pois,
Avecques un cent souls tournois,
De monnoye que vous aurez.

LA MONNYERE

Au moins, monsieur, considerez
De garder l'honneur qui s'ensuit.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Mot ! je n'y viendray que de nuit,
Et si ferons chere papale.

LA MONNIERE

Je l'accepte.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Ça! que je parle
Au monnier pour bailler argent.

LA MONNIERE

Pas ne sera si negligent,
S'il ne pense de son profit,
(Hau! hau! monnier), il est confit,
Ceste journée cy à dormir.

LE MONNIER

Tu me fais tout le sang frémir,
Comme ceste cy me tempeste!

LA MONNIERE

Vous ne pouvez lever la teste.
Tant dormir ce n'est pas santé;
Voicy monsieur, qui s'est vanté,
Et dit, pour nous faire plaisir,
De nous prester, d'un bon desir,
Six vins flipus avec cent sous,
Afin que nous soyons resous
De l'héritage à nostre lye.

LE MONNIER

Saint Jehan! Dieu luy doint bonne vye
Et le tienne en prospérité.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Voye les là tout compté.
Pensez tost de vostre profict ;
Estimez que mon cœur ne fist,
Comme povez apercevoir,
Que jamais de meilleur vouloir
Ne prestay argent à ma vye
Qu'à vous deux, je vous certifye.
Quant partez vous, que je le sache ?

LA MONNIERE

Monsieur, je le tiendro*is* pour lache
S'il ne partoit expressement.

LE MONNIER

Je partiray presentement,
Devant qu'il soit heure et demye.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Dictes de revenir, ma mye,
Quant pourray-je de soir venir ?

LA MONNIERE

Je pourray à vous subvenir
Entre six et sept, c'est bonne heure.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Je n'ay pas peur que je ne meure
D'attendre si tard. Or, adieu.
Preparez la place et le lieu.
De revenir j'auray le soin.

LE MONNIER

Ça, ça, j'ay de l'or à plein poing:
Femmes sont fines à merveilles,
Quant l'homme fait grandes oreilles,
Il ne luy en peult que bien prendre.
A mon fait il me fault entendre.
Tout *primo* il me fault aller,
Et les laisser un peu parler
Ensemble et eux deviser.
Secundo il me fault adviser
Que de droit le guet je feray,
Le celuy que j'attraperay
Avec ma femme nu à nu,
Premier qu'il soit de moy connu,
Je luy monstreray mon effort.

LA MONNIERE

J'aymeroys mieux estre à la mort,
Que fissent de mon corps offense.
Mais ayez en vous la science

De subvenir bref après eulx.
Ce que je fais c'est pour le mieulx,
Ainsy vous le debvez entendre.

LE MONNIER

Laisse moy le fait entreprendre,
Tout viendra bien, j'y ay pensé.

LE PREMIER GENTILHOMME

Seray-je point recompensé
Des cent escus de mon monnier ?
De moy n'eust pas eu un denier,
Se n'eust esté de par sa femme.
Car son cœur le mien tant enflamme,
Que j'en suis presque au mourir.
Voicy l'heure que secourir
Elle m'a dit qu'elle pourra bien,
Je m'y en voye sans craindre rien.
De tant endurer je ne puis.
Hola ! hau !

LA MONNIERE

Qui est-ce à l'huys?

LE PREMIER GENTILHOMME

Vous ay-je failly de promesse ?

Et tant de tels galans on sait
Qui n'en tiennent compte ne taille.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Voycy l'heure qu'il fault que j'aille
Voir celle là qui m'a promis
Que seray l'un de ses amis.
C'est bien de droit que j'y compare.
Je pense moy qu'elle prépare
Son logis pour me recepvoir.
Mon sang ne se fait qu'esmouvoir,
De despit que desjà n'y suis.
Ouvrez, ouvrez !

LA MONNYERE

Qui est-ce à l'huys ?

LE PREMIER GENTILHOMME

Sang bieu ! j'ay entendu quelqu'un ;
Encor j'ay laissé mon verdun
Et ma dague pour me defendre.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Holà ! holà !

LA MONNIERE

Il faut entendre.

LE PREMIER GENTILHOMME

Mon Dieu ! que j'ay le cœur marry !
Je croy que c'est votre mary.
Jesus ! il m'ira publier.

LA MONNIERE

Cachez vous dedans ce poulier
Jusqu'à ce qu'il soit retourné.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Je n'ay pas longtemps séjourné
Après l'heure delimitée ;
Que ceste bouteille boutée
Me soit en un lieu proprement.
Voylà pour faire gentiment
Le banquet pour l'amour de vous.

LA MONNIERE

Semblablement voycy pour nous,
Banquet que j'ay tost apresté.
Est-il rien de novalité,
Monsieur de la Hannetonniere ?

LE MONNIER

Monsieur de la Papillonniere
Est prochain voysin de nos poules.

Hé ! pensez qu'il n'a pas les couilles
En aussy bon point comme il avoit.

LE PREMIER GENTILHOMME

Hé ! qui tous les deables sçavoit
Que monsieur de la Hannetonniere
Vint visiter nostre monniere
Comme moy ! Ah ! je suis surpris ;
Une aultre foys seray appris
De faire mon cas plus asseur.

LE DEUXIESME

Sa vous que vous ferez, ma seur ?
Je bois à vous à verre plain.

LE PREMIER

Par le saint sang bieu ! le vilain
Boit mon vin et mange mon pain ;
Encor n'en oseray parler.
Si je me mets à dévaler,
Le jeu ne te sera pas beau.

LE DEUXIESME

Allons derriere le rideau
Accomplir le jeu d'amourettes.

LA MONNIERE

Non, pas encor.

LE MONNIER

Hé ! je vous guetes,
Monsieur le Hannetonneur.
Vous ne venez pas par honneur
A ma maison, c'est chose seure.

LE DEUXIESME

Me secourez vous à ceste heure ?
Seray je de ma douleur hors ?

LA MONNIERE

Après souper, prenez le corps,
Faictes en à vostre plaisir ;
Mais devisons tout à loisir.
Mon cœur s'embrase en vous voyant.

LE MONNIER

Ah ! je n'en puis endurer tant !
J'en pers sens, mémoire et la voix.
Par la mort bieu ! je m'y en voye.
En ce lieu je ne puis plus vivre ;
Il faut contrefaire de l'ivre.
Sang bieu ! ils seront esgorgés.
Ouvrez ! ouvrez !

LA MONNIERE

Ne vous bougez ;
Qui vous fait ainsy tournyer ?

LE DEUXIESME GENTILHOMME

J'ay entendu nostre monnier.
Jesus-Christ ! je suis diffamé.

LA MONNIERE

Ah ! Jesus !

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Je l'ay reclamé.
Qu'il me preserve en ceste place.

LA MONNIERE

Lancez vous tost en ceste place.
Hault, au poulier à nos guelines,
Car ses pensées sont si fines,
Qu'il vous turoit, c'est chose seure.

LE PREMIER GENTILHOMME

Vous y voylà prins à ceste heure,
A ce poulier ainsy que moy.

LE MONNIER

Je sçay bien moy que je mettray
L'huys hors des gons si tu ne m'ouvre.

LA MONNIERE

Mon Dieu ! voycy une belle œuvre :
Jamais je ne vis vostre per.

LE MONNIER

Par la mort bieu ! je veux pomper.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

A Dieu ! comment nostre souper
Il sera tantost dévoré.

LE MONNIER

Or ça, mon petit con doré,
Qu'as tu accoustré à repaistre ?

LA MONNIERE

Tenez vous vous debvez congnoistre
Qu'en avons assez et de bon :
Voilà du bouilly, du jambon,
Pain, vin, perdriaux et mauvis.

LE PREMIER GENTILHOMME

C'est fait ! nous voylà desservis,
A tous les deables le soulard.

LE MONNIER

Que ce vin icy est gaillard !
Et un souper prins d'un beau zèle.
Va moy quérir mademoiselle,
Dame de la Papillonniere.

Qu'el vienne avec moy faire chere,
Et qu'el ne se soucie de rien.

LA MONNIERE

Je m'y en voye.

LE MONNIER

Mais sçays tu bien ?
Ne me cesse pas de courir.

LE PREMIER GENTILHOMME

Ce vilain me fera mourir :
C'est ma femme qu'il envoye querre ;
Si jamais il est bruit de guerre,
Je le feray bien regenter.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

S'il nous ot cy parlementer,
Il abaissera nostre ton.

LE MONNIER, *en chantant*

Hau ! biboton, biboton, biboton,
Encore, encore, encore, encore !
Hau ! biboton, biboton, biboton !
Encore, encore un horion !

LE PREMIER GENTILHOMME

Mais pense-t-il que on en rions ?

Il a beau chanter, si je danse,
Je n'ay point de resjouissance.
Que mauldit de Dieu soit ton ventre !

LA MONNIERE

Il ne vous desplait pas si j'entre,
Et que je fasse à l'arrivée,
Mademoiselle, la privée.
Lucas à vous se recommande,
Et vous prye d'une amour grande,
Que vous envenez quant à moy.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Et où, monniere?

LA MONNIERE

Avecques moy,
Plaisanter et mener léesse.

LA DAMOISELLE

Je n'oseroys.

LA MONNIERE

Hé! pourquoy est-ce ?
Ah ! il n'y a point de danger,
Il vous fera bien estranger
Mélancolye si vous l'avez.

LA DAMOISELLE

Allons doncques, mais vous sçavez
Que longtemps je ne puis pas mettre :
Si monsieur mon mary, mon maistre,
Survenoit, je seroye tencée.

LA MONNIERE

Je ne suis pas si incensée
De vous laisser faire sejour.

LA DAMOISELLE

Bonsoir, monnier.

LE MONNIER

Bonjour, bonjour,
Bien venue, ma damoiselle.

LA MONNIERE

Séez vous sur ceste selle,
Afin que soyez à vostre aise.

LA DAMOISELLE

Grand mercy.

LA MONNIERE

Ne vous desplaise.

LA DAMOISELLE

Laissez, monnier.

LE PREMIER GENTILHOMME

Quoy ! il la baise !
Meschant ! qu'est-ce que tu feras ?

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Par la mort bieu ! tu te tairas !
Et dussions nous icy mourir.

LE MONNIER

Vien ça ! va moy encor querir
Madame la Hannetonniere :
Qu'el vienne avec moy faire chere,
Que je la traicte à mon vouloir.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Hé ! vous faictes plus que debvoir,
C'est trop de coust pour ceste foys.

LE MONNIER

Ma damoyselle, à vous je boys.

LA PREMIERE DAMOYSELLE

Ah ! monnier, la vostre mercy.

LE PREMIER GENTILHOMME

De glaive ayes tu le cœur transy,
Tant tu nous fais cy chagriner

LE MONNIER

Sa vous que viens d'adeviser,
Ma damoiselle, à ceste foys?

LA PREMIERE DAMOISELLE

Hé ! quoy ? monnier.

LE MONNIER

Par sainte Croix !
Je vous vouldroys bien demander,
Si je vous vouloys embrasser,
Si vous me lesseriez point faire ?

LA PREMIERE DAMOISELLE

Deportez vous de ceste affaire,
Car on n'oserions en ce lieu.

LE MONNIER

Hé ! pourquoy ?

LA PREMIERE DAMOYSELLE

C'est offenser Dieu.

LE MONNIER

Offenser Dieu ! ah ! ce n'est rien :
D'aultres que nous l'offensent bien.
Laissez moy gouster de l'amorse.

LE PREMIER GENTILHOMME

Elle fera ta male bose !
Traistre, meschant meseau rendu.

LE DEUXIESME

Tant de foys je t'ay defendu,
Morbieu ! que tu ne dye un mot,
Si cest yvrongne icy nous ot,
Qui est maintenant à son aise,
Il nous pourroit bien, par saint Blaise,
Faire mourir de mort infame.

LE PREMIER GENTILHOMME

Quoy ! il le veult faire à ma femme !

LE DEUXIESME

Hé bien ! combien as-tu perdu ?

LE PREMIER

J'aymeroys mieux qu'il fust pendu.
J'avoue Dieu et Marye la belle.

LE MONNIER

Le ferons nous, ma damoyselle,
A celle fin que soys guery ?

LA PREMIERE DAMOISELLE

N'en parlez pas à mon mary.

LE MONNIER

J'aymeroys mieux estre damné.
Allons faire le demené,
Que je embate vostre escu.

LE PREMIER GENTILHOMME

Ah ! c'est fait ! me voylà coquu.
Quel douleur pour pauvres marys !

LE DEUXIESME

Pour un, il en fait deux maris.

LE PREMIER

Se fait mon ! que tuer le voue.

LA MONNIERE

Je m'estoye boultée à la voue
De vous venir voir, damoiselle.
Mon mary a la pensée telle,
Qu'il vous veult à soupper donner.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Je ne le sauroys guerdonner
Du grand service qu'il me fait.

LA MONNIERE

Voylà qu'il m'a dit, en effet,
Que vous en venez quant et moy.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Vrayment très volontiers j'yroy.
Mais il sera recompensé.

LE PREMIER GENTILHOMME

Qui tous les deables eust pensé
Que ma femme eust fait cest accord,
Qu'à ce meschant vilain et ort,
Eust abandonné son maujoint.
Le vilain ! je l'os là où il geint,
Le pourceau ! il me fait genin.

LE MONNIER

Vous ay-je blessée ?

LA PREMIERE DAMOISELLE

Nenin, nenin.

LE PREMIER GENTILHOMME

Tu blesseras ta male rage !

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Savoure un petit abreuvage
Et prens patience en ton cœur.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Au moins gardez moy mon honneur ;
Mon amy, je me fye à vous.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Bon soir, monnier.

LE MONNIER

Sy fais à vous.
Vous soyez la très bien venue.
Ça ! ça ! il fault faire reveue,
Sus à nostre vin ! Je boys à vous.

LA MONNIERE

Ma damoiselle, qu'avez vous ?
Vous me semblez en desplaisance.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Las ! il m'est prins une faillance,
En ce lieu, je me sens mal sayne.

LE MONNIER

Il vault mieux que tu la remaine.

LA MONNIERE

Je le veux bien.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Allons, monniere.

LE MONNIER

Ça ! madame la Hannetonniere,
J'ay de vous veoir resjouissance.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Je suis venue en bonne chanse :
Voycy pain, vin, viandes assez.

LE MONNIER

Il y a quatre moys passés,
Que j'ay de vous traiter envye.

LA DAMOISELLE

Je vous remercye.

LE MONNIER

Fuseez vous mye,
Cinq jours dedans nostre moulin,
Vos tetins aussy blancs que lin,
Furent garsonnés sur le blé.

LA DAMOISELLE

Mon corps fut par vous accolé,
Mais je ne vous laissay pas faire.

LE MONNIER

Sang bieu! il ne s'en fallut guère,
Que je ne mise au perthuis,
Sans une de derriere l'huys,
J'allois mesler mes deux genoux.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Sang bieu ! il se moque de nous :
Il livre babil à la mienne !

LE PREMIER GENTILHOMME

Hé ! penses tu donc qu'il se tienne,
Qu'il ne luy fasse comme à l'aultre ?
Que mon corps soit bouilly en peaultre
S'il luy fault ! Ah ! je le voy bien.

LE MONNIER

Ma damoiselle, n'espargnez rien ;
Buvez, mangez de cœur joyeux.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Ces monniers sont tant amoureux,
Il n'est finesse qui n'en sorte.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Hé ! tais-toy, tais-toy, povre sotte !
Tiens-tu babil à ce badault ?

LE MONNIER

Si j'avoys veu vostre bidault,
Je seroys guery ce me semble.
Mais pour veoir un peu s'il ressemble
A celuy de ma ménagère.

LE PREMIER GENTILHOMME

Mais regardez comme il s'ingère
A parler qui le veult ouir,
Pour mieulx de la femme jouir.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

C'est un meschant pour tout potage ;
J'ay tel despit et telle rage,
Que je ne sais à qui le dire.

LE MONNIER

Dame, vous plaist-il m'esconduire ?
Seray-je remis en vigueur ?

LE PREMIER GENTILHOMME

Mais ta male roide langueur !
Tu l'as bien fait à nos despens

LE MONNIER

Me tiendrez vous ainsy suspens
En misère et calamité ?

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Hé ! voyre ! mais si récité
Estoit à mon mary où qui soit,
Et qu'un jour il s'en aperçoit,
Tousjours me le reprochera.

LE MONNIER

Le deable emport qui luy dira.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Allons donc ! je m'y accorde.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Nostre Dame ! miséricorde !
Il tient ma femme, ce meschant !

LE PREMIER

Par dieu ! vous quitterez ce chant,
Ou j'estrangleray vostre gorge.
Il l'a fait une heure d'orloge
A la mienne et tu m'as fait taire.

LE DEUXIESME

Hé ! il la tient.

LE PREMIER

Qu'y veux-tu faire ?
Tu sçays qu'il a le deable au corps.

LE DEUXIESME

Ah ! mes amis ! misericors,
Il souffle et pete tout d'un trait.
Hé ! fault il que je sois contraint
De l'ouyr ainsy remuer.

LE PREMIER

Vous nous voulez faire tuer
A ceste heure, vous vous tairez.

LE DEUXIESME

Par la mort bieu ! vous mentirez.

LE PREMIER

Si ferez vous par la vertu.
Hé ! comment ! je me suis bien tu.

LE DEUXIESME

Au meurdre !

LE PREMIER

A l'aide !

LE DEUXIËSME

Que feray-je ?

LE PREMIER

Tu te tairas.

LE DEUXIESME

Plus tost mourray-je.
A l'ayde ! messieurs, je suis mort.

LE PREMIER

Pourquoy deable crye tu si fort ?

LE DEUXIESME

Tu m'as affolé par les couilles.

LE MONNIER

Il y a quelqu'un à nos poulles.
Par la mort bieu ! je m'en voye voir.

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Adieu, monnier.

LE MONNIER

Jusqu'au revoir.
Ma damoiselle, grands mercis.
Quelque bon jour de sens rassis,
Nous ferons chère plus meilleure.

LA MONNIERE

Vous en allez vous à ceste heure?

LA DEUXIESME DAMOISELLE

Ouy, je me voye mettre en la voye.

LA MONNIERE

Il vault mieux que je vous convoye

LA DAMOISELLE

Je m'en yray toute seulette.

LE MONNIER

Ah! il y a quelque belette
Ou beste avec ma poulaille.
Viens t'en avec moy et me baille
La palette de nostre feu.

LA MONNIERE

En avez vous eu quelque peu
D'apercevance?

LE MONNIER

Ouy, comme il semble ;
Car ils caquettent tous ensemble ;
Le fait entendu et comprins.

LE PREMIER GENTILHOMME

C'est fait de nous : nous voylà prins.
Misericorde ! mes amis !

LE MONNIER

Hé ! qui tous les deables a mis
Ces galans là parmy les poulles ?
Par la mort bieu ! si je ne bredouilles
Vos testes à ceste heure icy.

LE PREMIER GENTILHOMME

Ha ! monsieur le monnier, mercy ;
Prenez pitié de nos personnes.

LA MONNIERE

Hé ! ce sont nos deux gentilshommes,
Qui viennent céans pour gaber.

LE MONNIER

Ah ! ils me veulent desrober,
Je soustiens la querelle à point.

Puis que je les tiens sur ce point,
Il vault mieux que je les esgorge.

LA MONNIERE

Et non ferez.

LE MONNIER

Vertu Saint George !
Chascun d'eux si a trop vescu.

LE PREMIER GENTILHOMME

Vous avez cent et un escu
De moy vrayment, je les vous donne,
Et de bon cœur vous en guerdonne,
Et que de moy ne parlez plus.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Et moy de mes six vins phibus
De ma monnaye et testons,
Tout d'un accord nous submettons
Vous en quicter et descharger ;
Et vous voulez vous le denger !
Tous deux vous demandons pardon.

LE MONNIER

Me les donnez vous à pur don ?

LE PREMIER GENTILHOMME

Ouy, sans jamais rien demander.

LE DEUXIESME

Ce qu'il vous plaira commander,
Nous le ferons à vostre gré.

LE MONNIER

Si direz vous bon gré mal gré,
Combien que vous soyez fachés,
Pourquoy vous estes vous cachés
Finement avec ma poulaille ?

LE PREMIER GENTILHOMME

Crainte de vous.

LA MONNIERE

Hé ! ne vous chaille.

LE MONNIER

Taisez vous : je les veux ouir.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Chascun de nous pensoit jouir
De vostre femme follement.

LE PREMIER GENTILHOMME

Vous avez eu bien finement
La jouissance des deux nostres.

LE MONNIER

Par monsieur saint Thibault l'apostre,
Contre vous deux auray debat.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Nous avons courroux pour esbat.

LE PREMIER GENTILHOMME

Pour joye avons melancolye

LE MONNIER

L'homme amoureux fait mainte folye.

LE DEUXIESME GENTILHOMME

Nous avons courroux pour esbat.

LE MONNIER

Vous voylà donc prins au rabat,
Dont c'est à vous grosse folye.

LE DEUXIESME

Nous avons courroux pour esbat.

LE PREMIER

Pour joye avons melancolye.
Quant amour un homme fol lye,
Il perd savoir et contenance.

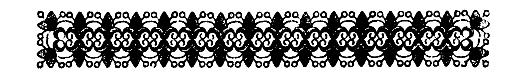
LE MONNIER

Je prends congé de l'assistance,
Si peu que mon savoir contient,
Qu'à trompeur tromperye luy vient.
Et pour resjouir nos esprits,
Une chanson, je vous suplye.

FIN

LE RETRAICT

FARCE NOUVELLE ET FORT JOYEUSE



NOTICE

SUR

LA FARCE NOUVELLE ET FORT JOYEUSE

DU RETRAICT

Le sujet de cette Farce est assez analogue à celui des deux précédentes. Il est emprunté à nos anciens fabliaux.

Une femme a donné rendez-vous à son amant. Elle est surprise par son mari en tête-à-tête avec lui, et ne trouve d'autre ressource que de le faire cacher dans le *retrait*. L'amant, voulant étouffer le bruit d'une toux importune, se prend maladroitement la tête dans l'*ais de bois* (la lunette),

au moment même où le mari entre au retrait, conduit par un besoin pressant. L'amant s'échappe en emportant à son cou la pièce importante du retrait et en poussant de grands cris, au profond étonnement du mari, auquel on fait croire que c'est un diable qui est venu pour le punir de sa jalousie.

Le rôle comique de cette facétie est rempli par le valet Guillot, jeune drôle gourmand, ivrogne et âpre au gain, qui profite des circonstances pour prendre de toutes mains et exploiter tour à tour son maître et sa maîtresse. Il y a dans ce rôle les premiers éléments du valet fripon et voleur de la comédie du XVII[e] siècle.



FARCE NOUVELLE

ET FORT JOYEUSE

A QUATRE PERSONNAGES

C'est à sçavoir

Le MARY, la FEMME, GUILLOT et l'AMOUREUX

et c'est le RETRAICT

LA FEMME *commence.*

Si le mien cœur est rempli d'ire,
Las ! à bon droit je le puis dire,
J'ay bien raison de me complaindre
Et de mon mauvais me complaindre;
Car mon mary me tient soubz las
De grand rigueur dont n'ay soulas.
En luy n'a point de passe temps,
Dont bien souvent mauldis le temps,
Le jour et l'heure de ma naissance.

Pensez vous que prenne plaisance
En luy? non, non, je vous promais,
Si le serviray-je d'un mais,
Par dieu! dont pas il ne se doubte,
Car j'ay mis mon amitié toute
En un beau fils! voilà, je l'ayme,
Je mourray plus tost à la peine
Que je ne fasse son desir.
J'ay espoir avec lui gesir
Si mon mary s'en va aux champs.

GUILLOT, *varlet*, *en chantant.*

Hau! les gans, bergere,
Hau! les gans! les gans!

LA FEMME

Par dieu, voilà de très doux chants.
Viens ça, Guillot!

GUILLOT

Plaist-il, metresse?

LA FEMME

Tu mets mon cœur en grand detresse,
Car tu n'es point....

GUILLOT

Je ne suis point?

LA FEMME

Je ne t'ose dire le point,
Tant tu es leger du cerveau.

GUILLOT

Je ne suis pas bon maquereau,
Est-ce pas ce que voulez dire ?

LA FEMME

Par mon ame ! il me fait rire ;
Ce n'est pas cela, mal autru.

GUILLOT, *en chantant.*

« Turelututu tutu tutu,
« Turelututu, chapeau pointu. »

LA FEMME

Ne chante plus, escoute moy.

GUILLOT, *en chantant.*

« C'est de la rousée de moy. »

LA FEMME

Viens ça ! Guillot, es-tu tigneux ?
Comment ! tu n'es point gratieux
Que ne mets la main au bonnet.

GUILLOT

« Il fait bon aymer l'oyselet. »
Parlez-vous du bonnet de nuit ?
Quant je le frotte, il me cuit ;
Il tient bien fort à mon tignon.

LA FEMME

Tant tu es un bon compaignon ;
Si te pensoys sage et discret,
Je te diroys tout mon secret ;
Mais par dieu ! tu n'es qu'un lourdault.

GUILLOT

D'un baston rouge comme un fer chault,
Soyez battue toute nue.
Lourdault !

LA FEMME

Voyre ! sous la nue
N'a point de plus lourdault que toy.

GUILLOT

Ah ! ah ! lourdault.

LA FEMME

Escoute moy.

Si parfaire veux mon desir,
Je te feray tant de plaisir,
Qu'en toy jamais n'aura default.

GUILLOT

Vous m'avez appelé lourdault;
Mais par dieu ! le mot vous cuyra.

LA FEMME

Guillot, laissons ces propos là ;
Plus ne t'en fault estre marry.
Viens ça, tu sçays que mon mary
Aujourd'huy est allé aux champs,
Ouyr des oysillons les chants;
Pas ne doibt ce jour revenir,
Et mon amy doibt cy venir,
Pour coucher entre mes deux bras.
Tu auras ce que tu vouldras,
Si tu veulx guetter à la porte.

GUILLOT

Guetter ! le deable donc m'emporte !
Je guetteray en bas, en hault,
Et vous m'appellerez gros lourdault !
Taisez vous ! c'est tout un.

LA FEMME

Guillot,

Se j'ay dit quelque mauvais mot,
Pardonne moy, je te promets,
Par la main qu'en la tienne mets,
Ne t'appelleray jamais lourdault.

GUILLOT

Par dieu ! vous fistes un lourd sault,
Quant vous me dites telle injure.
Lourdault !

LA FEMME

Guillot, par Dieu j'en jure,
Je le disois en me riant.

GUILLOT

Appelez moy plus tost friant
Que lourdault.

LA FEMME

Je te prye au surplus,
Laissons cela, n'en parlons plus ;
Vray est que ce mot ay lasché.

GUILLOT

Saint n'y a qui n'en fust fasché
De leur dire si vilain nom.
Ne m'y appelez plus.

LA FEMME

Non, non.
J'aymerois plus cher estre morte.
Guillot, va garder à la porte.
Veux-tu, Guillot ?

GUILLOT

Hé ! pourquoy faire ?

LA FEMME

Jesus ! n'entens tu point l'affaire,
Tant tu es un franc beny !

GUILLOT

Ah ! j'entens bien, c'est vostre amy
Qui doibt venir.

LA FEMME

Ouy, tu soubzris.

GUILLOT

Il vous ostera bien les souris
Tantost du cul.

LA FEMME

Parle tout doulx.

GUILLOT

Or ça ! que me donnerez vous ?

LA FEMME

Dy moy en un mot que veux-tu ?

GUILLOT

Donnez moy un bonnet pointu,
Puys je garderay à la porte.

LA FEMME

Tiens ! en voilà un de la sorte.
Es-tu content ?

GUILLOT

Par saint Jehan ! ouy !
Jesus ! que je seray joly !

LA FEMME

Si ton maistre venoit d'avanture,
Venant ne luy fais ouverture
Sans nous advertir.

GUILLOT

Bien, bien, bien.
Il n'y viendra ni chat ni chien.

L'AMOUREUX *entre.*

Fi d'avoir, qui n'a son plaisir !
Fi d'or, d'argent, fi de richesse.
Hors de mon cœur tout desplaisir.
Fi d'avoir, qui n'a son plaisir.
Doux passe temps je veux choisir,
Chassant de moy deuil et tristesse.
Fi d'avoir, qui n'a son plaisir !
Fi d'or, d'argent, fi de richesse.
Il fault aller voir ma metresse,
Car c'est mon plaisir et soulas.
C'est celle qui de moy est metresse.
Fait evader.

LA FEMME

Viendra point là
Celuy en qui je me conforte !
Guillot, voys-tu rien en la porte ;
Ne voys tu nul icy venir ?

GUILLOT

Defendez vous, car assaillir
On vous vient par cruel effort.

L'AMOUREUX

Holà ! holà !



GUILLOT

Qui est là ? vous buquez bien fort,
Quoy, que demandez vous ?

L'AMOUREUX

La dame.

GUILLOT

Monsieur, soyez sûr, par mon ame,
Que la dame n'est pas céans.

L'AMOUREUX

Où est le maître ?

GUILLOT

Il est céans,
Là où je prépare la cuisine,
Avec une femme voisine.

LA FEMME

Ouvre, Guillot; hé ! tu te mocque :
C'est mon amy, monsieur Lacoque.
Fais le entrer.

GUILLOT

Ouy, mais que je sache

Qu'il ait quelque cas en besache;
Aussy le vin pour le varlet.

LA FEMME

Va, meschant; va, vilain varlet!
Entrez, monsieur.

GUILLOT

Quoy! voicy rage.
Je serviray de maquerelage,
Et si ne seray point payé!
Et monsieur sera aparuyé
Avec madame sur un lict,
Où très bien prendra son delict.
Et moy, un povre maquereau,
Feray la grue, ainsy qu'un veau.
Non, non, je ne suys pas si beste.

L'AMOUREUX

Ouvre.

GUILLOT

Vous me rompez la teste.
Pensez-vous que vous laisse entrer
Sans argent en main me planter?
Ah! non, jamais!

L'AMOUREUX

Tiens, un escu.

GUILLOT

Saint Jehan ! voilà très bien vescu :
Je ne demandoys aultre chose.

LA FEMME

Guillot, que la porte soit close ;
Fais bien le guet.

GUILLOT

Laissez-moy faire.
Monsieur, faictes la moy bien taire,
Vous n'avez garde de la fascher.
Apportez vous point à mascher ?
Que je me sente du festin.

L'AMOUREUX

Accolez moy, mon musequin,
Quant je vous voys, je suis transy.

GUILLOT

Où est mon maistre, qu'il n'est icy ?
Mort bieu ! comme il riroit des dents.

LA FEMME

Ah ! mon Dieu ! amy, entrez dedans
Hardiment, mon mary est dehors ;
S'en est allé, ne craignez fors
Que de faire le passe temps.
Mon mary est allé aux champs;
Aujourd'huy pas ne reviendra.
Par quoy, amy, il vous plaira
Coucher ensemble entre deux draps,
Tous nus nous tenans par les bras,
Voulez vous point ?

L'AMOUREUX

Ma doulce amye,
Vous obéir pas ne denye.
Jamais n'eus si grand faim de boire.
Baisez moi !

LA FEMME

Accolez moy !

GUILLOT

Voire !
Ferme, sanglez moy le mulet.

L'AMOUREUX

Je suis maintenant à souhait.

Jamais ne fus si à mon aise ;
Venez, ma mye, que je vous baise,
Toujours serez mon doulx tetin.

GUILLOT

Tantot aura son picotin.
Hé ventre bieu! où est mon maistre?
Je crois qu'il vous envoyroit pestre.
Regardez bien s'il la mordra.

L'AMOUREUX

Nul en ce monde, tel temps n'aura,
Jamais, car j'ay tout à souhait
Ce qu'un amoureux doibt avoir.
J'ay belle amye, j'ay or, monnoye,
J'ay jeuhesse, santé et joye.

GUILLOT

Il est bien vray, mais j'ay grand peur
Qu'il n'y ait tantost du malheur.

L'AMOUREUX

Manger nous fault ceste becace,
Ma mye, helas, que j'apporte.

GUILLOT

Puisque je suis leur maquereau,

J'en mangeray quelque morceau ;
Il n'est pas possible aultrement.

L'AMOUREUX

Voire du don pareillement.
Or sus, ma mye, faisons grand chère,
Chose je n'ay tant fut elle chère,
Qu'elle ne soit du tout à vous.
Il est ainsy, je vous avoue,
A Dieu et à la vierge Marie.

LA FEMME

Grand mercy, sire.

GUILLOT

Qu'elle est marrye
D'estre vis à vis du galant.
Or là courage, sus, ma metresse,
Sang dieu ! vous petez bien de gresse.

L'AMOUREUX

Je boy à vous.

LA FEMME

Non pas d'aultant.

GUILLOT

Monsieur, gardez la un petit,

Elle a l'estomac fort petit,
Plus petit qu'une pucelle,
Moy je vous plegeray pour elle.
Or regardez, ay-je failly,
Il est dedans et non sailly,
Au diable ! laissez faire à moy.

L'AMOUREUX

Tu es bon garçon par ma foy.

LA FEMME

De boire jamais ne recule.

GUILLOT

Monsieur, si je faulx par la goulle,
Ne vous fiez jamais en beste.
Ne laissez point à faire feste,
Je voye en la porte.

LA FEMME

Or va.

LE MARY *commence.*

Holà ! ho ! ouvrez l'huys.

GUILLOT

Qui est là ?

LE MARY

Ouvrez. Le deable vous emporte.

GUILLOT

Ce deable abastra la porte.
Par la mort ! vous attendrez.

LE MARY

Ouvrez, de par le deable, ouvrez.
Ouvriras tu, meschant folastre ?

GUILLOT

Attendez, je n'ay pas haste.

LE MARY

Par Nostre Dame d'Orléans !
Si je puis entrer dedans,
Les os je te rompray de coups.

GUILLOT

Adieu ! garde la queue des loups,
Mais pensez vous qu'il est mauvais.

LE MARY

Ouvriras tu, mechant punays ?
Par la mort ! je te tueray.

GUILLOT

Dy moy ton nom, puis j'ouvriray.
Pense-tu que je soys beste ?

LE MARY

Comment ! tu ne congnois pas ton maistre ?

GUILLOT

Vrayment vos blés sont bien saclés.
Mon maistre, je voys querir les clés.
Ma metresse, voycy mon maistre.

L'AMOUREUX

Vray Dieu ! où me pourray-je mettre !
Je suis perdu, je suis pery,
Puisque voycy vostre mary.
Conseillez moy que je doy faire.
Jamais ne fus en tel affaire.
Helas ! ma mye, voicy ma fin !

GUILLOT

Tantost arez du ravelin,
Quatre ou cinq grans coups tout d'un traict.

LA FEMME

Tost mettez vous en ce retraict,

Mon amy, ne vous soulciez.
Si d'avanture vous toussiez,
Boutez la teste dans le pertuys.

LE MARY

Hé puis ! hô ! ouvriras tu l'huys ?

L'AMOUREUX

Voicy pour moy piteux delict.
Si me mettoys dessous le lict,
Ce seroit le meilleur, ma mye.

LA FEMME

Helas ! ne vous y mettez mye,
Car si dessoubz le lict visoit,
Et là caché vous advisoit,
Mourir nous feroit langoureux.

GUILLOT

Sus ! au retraict ; sus, amoureux,
Car je voys ouvrir la porte.
Encor j'ay peur qu'il ne me frotte.
Mais devant que céans il entre,
Ce vin je mettray à mon ventre.

L'AMOUREUX

Helas, Guillot !

GUILLOT

Monsieur, qu'on se cache.
Metresse, ostez moy la becache,
Si est-ce quo j'auray cecy.

LE MARY

Ah ! Nostre Dame ! quest cecy ?
De crier je me romps la voix !

GUILLOT

Holà ! mon maistre ! j'y voye.
Entrez, soyez le bien venu.
Vous est il nul mal advenu,
Depuis le temps que ne vous vismes ?

LE MARY

Je vous rompray les eschines.
Me faites vous rompre la teste ?

GUILLOT

Vous puissiez avoir male feste,
Rompu vous m'avez le cerveau.

LE MARY

Dictes moi quelque cas nouveau.
Où est ma femme ?

LA FEMME

Ah ! mon mary !
Bien voys qu'estes marry.
Le mechant ne vous a payé ?

LE MARY

Non.

LA FEMME

Ne s'est il point essayé
De vous faire quelque raison ?

LE MARY

Raison ! par ma foy, ma mye, non,
Car trouvé ne l'ay au logis.
Onques puis que le logis
Ne l'ay veu.

LA FEMME

Vierge Marie !
Je ne fus jamais si marrye.
A tous les deables soyent les meschans
Qui trompent ainsy les marchans,
Les gens d'honneur et gens de bien.

LE MARY

Et de nouveau, hé, a t-il rien ,
Que dit on de bon ?

LA FEMME

Tout va bien.

GUILLOT

Tout va bien puisque la nappe.

LA FEMME

Il faudra bien que je te happe.

GUILLOT

Mon maistre, voicy la nappe myse ,
Ils ont bien levé la chemise.

LE MARY

Qui, Guillot ?

GUILLOT

Qui ? ma foy, personne.

LA FEMME

Guillot, que mot on ne sonne.

GUILLOT

Qui, moy? si feray, par mon ame,
Que me donnerez vous, madame,
Si je n'en diray rien?

LA FEMME

Guillot,
Voilà pour toy, ne sonne mot.

GUILLOT

Voycy ce que je demandoys.
Hé ! que l'amoureux hait, je croys,
D'estre si long temps au retraict.

LA FEMME

Tays toy, auras tu tant de plet?
Et puys, mon mary, comme est-ce
Qu'il vous a joué de finesse
Ce meschant malhureux homme?

GUILLOT

Il vouldroit bien estre à Rome,
Vostre amoureux dont n'ose dire.

LA FEMME

J'ay le mien cœur tout remply d'ire,

De ce sot qui rompt nos propos.
Il s'en estoit allé dehors,
Ce meschant ?

LE MARY

Ouy pour vray,
C'est un meschant luron prouvé.
Je suis fort las, j'ay tant trotté !

GUILLOT

Helas ! povre amoureux crotté,
Tu es bien en grand soulcy !

LE MARY

Amoureux, dea ! qu'est cecy ?
A-t-il un amoureux ceans ?

LA FEMME

Ah ! Nostre Dame d'Orléans !
Prenez vous garde à ce qu'il dit ?

LE MARY

Je puisse estre de Dieu mauldit,
Si je n'en sçay la verité.
Viens, qui t'a incité
De parler d'un amoureux ?
Je ne seray jamais joyeux
Jusques à ce que le sauray.

GUILLOT

Que je l'aye dit, il n'est pas vray,
Jamais n'en parlis, mon maistre.

LE MARY

Vertu bieu ! que pense cy estre,
Je l'ay ouy de mes oreilles.

LA FEMME

Mon mary, je m'émerveille,
Que prenez garde à ce lourdault.

LE MARY

Je l'ay ouy, il disoit tout hault.
Viens ça, malhureux, qu'as tu dit ?

GUILLOT

Rien ou je soys de Dieu mauldit.

LE MARY

Rien ! hé de quoi parlois tu doncques ?

GUILLOT

Escoutez que je vous compte.
Je parlois de la haquenée
Qui a esté bien chevauchée,
D'un aultre bien mieux que de vous.

LE MARY

Je prie à Dieu que les maulx loups
Te puisse le gosier ronger.
Ce fol ne fait que songer.
Laissez cela. Avez vous rien
A menger ? je mengeroy bien,
Je n'ay mengé puis que partis.

GUILLOT

Quoy ! voulez vous d'une perdris ?
Baillez moy sans plus enquerir,
De l'argent, je l'iray querir.

LE MARY

Tiens, voilà cinq sous.

GUILLOT

Voyla la beste.
Ah mortbieu ! je leur en baille ,
Je prens argent à toutes mains.
Voycy pour moy, c'est pour le moins.
Je le mettray dedans ma bourse.
Mon maistre, grand chere qu'on se course,
Voyez la perdris que j'apporte.

LE MARY

Où l'as tu prise ?

GUILLOT

Cy en la porte.

LE MARY

La portoit il toute rostye ?

GUILLOT

Ouy et avecques la rostye,
Que vous voyez icy dessoubz.

LE MARY

Combien couste elle ?

GUILLOT

Cinq sous.

LE MARY

Sus ! sus ! mengeons, qu'on s'esjouisse.
Comment ! qu'est devenue la cuisse ?

LA FEMME

Par Nostre Dame ! je ne sçay.

LE MARY

Qu'en as tu fait ?

GUILLOT

Je l'ai laissée
Tomber, puis le chat l'a mengée.

LE MARY

L'aurois tu point bien vendengée?
Tu as esté, par Dieu ! le chat.

LA FEMME

C'est pour la peine de l'achat.
Cela luy a fait un grand bien.

GUILLOT

Si mengée l'ay, je n'en sçay rien,
Plus ne m'en souvient, par la mort !

LE MARY

Mengez, ma femme, tiens Guillot ;
Mors, puis après nous verse à boire.

GUILLOT

Buvez donc tout plain le voyre.
Puis après je vous plegeray.
Attendez, je commenceray.
Je boys à vous tous deux ensemble,
Et puis mon maistre que vous en semble?
Ay je failly?

LE MARY

Ah ! par dieu, non.

LA FEMME

Guillot est un bon compaignon.

GUILLOT

A bien siffler ne faulx jamais.

L'AMOUREUX

Je suis servy d'un piteux mais ;
Helas ! je ne sauroys issir.

LE MARY

Qu'est ce là que j'oye toussir ?

GUILLOT

Que c'est ! c'est vostre haquenée
Qui a la toux.

LE MARY

Dieu y ait part !

LA FEMME

Mon amy, vous nous gasterez,
Je vous prye, quant vous toussirez,

Afin qu'on ne vous oye en effet,
Mettez la teste dans le retrait.

L'AMOUREUX

Voycy des mots fort rigoureux.
Helas ! fault il qu'un amoureux
Mette la teste en si ort lieu.
Hé ! qu'est cecy ? helas, vray dieu
Las je ne puys avoir ma teste,
Voycy pour moy dure tempeste,
Et oultre plus la puanteur,
Helas ! me fait faillir le cœur ;
J'ay le visage plein d'ordure.

GUILLOT

Endure, povre amoureux, endure,
Parlez plus bas, de par le deable !

L'AMOUREUX

Voycy un cas fort pitoyable !
Fault il que je meure icy ?

GUILLOT

Par la chair bieu ! il a vessy.
Au moins ça ne sent guère bon ;
Et vous faisiez du compaignon
Nagueres avec ma metresse.

LE MARY

Guillot !

GUILLOT

Qu'est ce ?

LE MARY

Si grand detresse
M'est venu empongner si fort ,
Au petit ventre, que nul confort
Trouver ne puis ; il fault d'un trait
M'aller esbattre à mon retrait,
Afin que mon mal s'amollie.

GUILLOT

Et moy un peu fault que je pisse,
Et je vous tiendray compaignie.

LE MARY

Helas, le ventre !

GUILLOT

Hé ! la vessie !

LE MARY

Je croys que tu fais de la beste.

L'AMOUREUX

Las ! ils me chiront sur la teste.

LE MARY

Hé ! qu'est cecy ! las, je suis mort.

L'AMOUREUX

Brou ! ha ! ha !

GUILLOT

Hé ! fuyons fort ;
Gardez bien qu'il ne vous emporte.

LA FEMME

Ah ! Nostre Dame ! je suis morte.

L'AMOUREUX

Je vous porteray en enfer
Avec le maistre Lucifer,
Lequel vous rompra la teste.

GUILLOT

Hé ! apportez de l'eau benoiste :
Aspergez *me Domine*.
Mon maistre, vous estes damné,
L'amoureux deable vous vient querir !

LE MARY

Hé! doux Dieu.

L'AMOUREUX

Et de courir !
De la grand peur ils sont fuys.

LA FEMME

De courir hors d'alaine suis.

GUILLOT

Et moy aussy.

LE MARY

Ah ! Nostre Dame !
En vostre garde prenez mon ame.

GUILLOT

Et moy la mienne. Où est il allé ?
Je crois qu'il soit redevalé
Là bas au grand infernal.

LA FEMME

Qu'il m'a fait de peur et de mal.

LE MARY

Hé! doux Dieu ! que pourroit-ce estre ?

GUILLOT

Ah ! je sçay bien que c'est, mon maistre.

LE MARY

Hé ! quoy ?

GUILLOT

Au deable les jaloux.
Qui vous eust etrenné tretoux,
En enfer, ce n'eust esté moy.
Escoutez la raison pourquoy :
C'est que tantost par cas diffame,
Avez esté vers vostre femme
Jaloux, sans cause ni raison,
Et n'eust esté mon oraison,
Le deable des jaloux emporté
Vous eust là bas et transporté.
Or ne soyez jamais jaloux.
Mettez vous donc à deux genoux,
Criez mercy à vostre espouse.

LE MARY

La fielvre cartaine m'espouse,
Si jamais je suis jaloux.

GUILLOT

Mettez, mettez vous à genoux.

LE MARY

Je prye Dieu que ravissans loups
M'estranglent se plus je marmouse.

GUILLOT

Mettez vous donc à deux genoux ,
Criez mercy à vostre espouse.

LE MARY

Me voylà.

GUILLOT

Sus , que l'on ne bouge ;
Ne luy criez vous pas mercy?

LE MARY

Ouy et me mets à mercy,
Du tout à elle m'abandonne.

GUILLOT

Pardonnez luy !

LA FEMME

Je lui pardonne.

GUILLOT

Voylà vescu honnestement;
Vous luy pardonnez?

LA FEMME

Ouy vrayment.

GUILLOT

Or sus, mon maistre, levez vous :
Vous ne serez jamais jaloux,
Or non?

LE MARY

Que je soys donc bany.

GUILLOT

Voyla un bon jehan de Lagny;
Mort bieu! il en a bien d'une.

L'AMOUREUX

J'ai eschappé belle fortune,
Sans la finesse, j'estoys mort.
Ce n'est pas tout que d'estre fort;
Mais c'est le tout pour abreger,
Quant l'on est en quelque danger,
Trouver fault manyere et stylle,

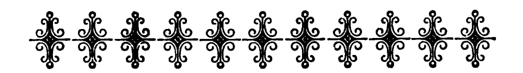
D'en eschapper et estre abylle,
En evitant la mort et blasme.
Messieurs, de peur qu'on ne nous blame,
Disons au partir de ce lieu,
Une chanson pour dire adieu.

FIN

FARCE

DES

TROIS COMMÈRES ET UN VENDEUR DE LIVRES



NOTICE

SUR

LA FARCE DES TROIS COMMÈRES

ET UN VENDEUR DE LIVRES

La Farce du *Vendeur de Livres* est fort intéressante pour l'histoire littéraire du XVIe siècle. C'est évidemment une critique assez violente dirigée contre la littérature nouvelle, qui tendait à se substituer à celle du *Roman de la Rose* et des œuvres allégoriques, qui commençaient à passer de mode. Les femmes blâment les auteurs qui écrivent des pièces légères où la morale n'est pas plus respectée que la langue. Parmi les ouvrages dont le vendeur crie les

titres, il y en a beaucoup, en effet, qui n'ont pas une grande valeur littéraire; mais comme ils sont devenus rares, ils sont fort recherchés des amateurs. D'ailleurs, ils nous apprennent toujours quelques particularités sur les mœurs, les usages, les habitudes de nos ancêtres, et à ce point de vue, ils méritent d'être conservés. Nous avons imprimé deux versions différentes de cette farce, parce qu'indépendamment des variantes qu'on y pourra remarquer, nous avons pensé que le lecteur pourrait, en les comparant, saisir quelques-uns des procédés qu'employaient les auteurs des XVe et XVIe siècles pour construire ces œuvres légères. On voit que, sur un même thème, chacun mettait les broderies qui lui convenaient. Ici, on supprimait un personnage; là, on en ajoutait un autre; mais le fond, les idées et quelquefois les vers étaient toujours les mêmes.





FARCE JOYEUSE

A TROIS PERSONNAGES

C'est à sçavoir un Vendeur de livres
et deux Femmes.

L'HOMME *commence*.

Livres, livres, livres, livres !
Chansons, balades et rondeaux !
J'en porte à plus de cent livres.
Livres, livres, livres, livres !
Venez tost que je vous en livres,
Jamais n'en vistes de si beaux.
Livres, livres, livres, livres !
Chansons, balades et rondeaux !
La farce Jenin aux fiseaux !
Le testament maistre Mymin !
Et maistre Pierre Patelin,

Et les cent nouvelles nouvelles,
Pour dames et pour damoiselles
Qui ayment à passer le temps.

LA PREMIÈRE FEMME

Ma commere !

LA DEUXIESME FEMME

Je vous attens !

LA PREMIERE

He qu'est ce que j'ay ouy crier ?

LA DEUXIESME

Ce sont les gens, qui toujours
Quelque chose de nouveau porte.

LA PREMIERE

Laissons lay crier à la porte,
Puis s'il a rien qui nous duict,
Nous irons pour nostre deduict
L'acheter.

LA DEUXIESME

Vous dictes très bien.

L'HOMME

L'estat de ceulx qui ne font rien,
Et le gouvernement des nouriches.

LA PREMIÈRE

Voila des traictés beaux et riches,
De quoy n'ouys jamais parler.

LA DEUXIESME

Il le fault laisser estaller,
Puis on prendrons ce qui nous fault.

L'HOMME

Le trespassement saint Bidault,
La vie sainte Perenelle,
La chanson de la Peronelle,
La vye Monsieur saint Françoys,
Le confiteor des Angloys,
Le trepassement de la Rayne
Avec la gesine de Saine,
Et l'obstination des Souyches.

LA PREMIERE

Pardon ! voulentiers je les visses,
Et me dust il couster mes niques.

LA DEUXIESME

Aussy fissay-je par mes niques,
Ma commere, parlons à luy.

L'HOMME

Et puis seray-je icy meshuy
A crier, sans mes livres vendre ?

LA PREMIERE

Nous le faisons beaucoup attendre,
Ma commère.

LA DEUXIESME

Ce faisons mon ! vraymys.

L'HOMME

La propriété des rubis,
Avec la nature des pierres,
Le devis des mers et des terres,
Avecques le dit des pays.

LA PREMIERE

Pardon ! nous sommes esbays
D'ouyr tant de nouvelles choses.
A-vous le roman de la rose?

L'HOMME

Ouy, madame.

LA PREMIERE

Monstrez le nous.

L'HOMME

Il est enfermé tout dessoubz,
Pas ne l'erez si promptement.

LA DEUXIESME

Monstrez nous le trepassement
De quelque bon saint glorieux.

L'HOMME

Madame, je feray bien mieulx,
Vous erez la mort saint Bidault.

LA PREMIERE

Fi, fi, ostez, il ne nous fault
A lire que *Vita patrum*.

L'HOMME

Je l'ay laissé pour le patron
D'imprimerie, à l'imprimeur.

LA DEUXIESME

Quels livres a-vous donc, seigneur,
Plaisans à lire?

L'HOMME

J'ay la farce

Des femmes qui ont la langue arse,
Quant ils blasonnent leurs marys.

LA PREMIERE

Monstrez les regrets des marys,
Si vous les avez, ils sont beaux.

L'HOMME

Je n'ay que livres tous nouveaux ;
Composés tout nouvellement.

LA DEUXIESME

Monstrez nous le Vieil Testament,
Comme la prophetie de Balam,
Le sacrifice d'Abraham,
Le jugement de Salomon.

L'HOMME

He ! vous les arez au sermon,
Que l'on fera tout ce karesme.

LA PREMIERE

He ! venez ça ! c'est tout de mesme.
Et les beaux dits des saints,
Les a–vous point entre vos mains ?
Les portez vous point imprimés ?

L'HOMME

Nennin ! mais j'ay les dits rimés
De mariage, qui se plaint,
De ce qu'il y a coquu maint,
Qui sait que sa femme le fait.

LA DEUXIESME

Fy ! fy ! ostez, cela est infect.
Et on fait des facteurs nouveaux,
Qui ne savent non plus que veaux,
Et ne saroyent trouver matière,
De rimer selon leur manière,
Si ne blasonnent nos estas.

LA PREMIERE

Vous dictes vray, j'en says un tas
Qui ne savent lettre ne prose,
Et parlent de métamorfose,
D'arismetique et théologie,
Et si n'en virent jamais livre.

L'HOMME

Dame ! vous savez qu'il fault vivre,
Ainsy qu'on peult.

LA DEUXIESME

Mais justement,

Ne parlant d'aultruy nullement,
Et vous voyez ces cocardeaux,
Qui font balades, chansons, rondeaux,
Tant dissolus et tant diffamės,
Que n'en deplaise aux bonnes femmes,
Et gens de bien.

LA PREMIERE

Et non sans cause,
Ils ne saroyent faire une glause,
Que de paillardise ou d'ordure,
Et n'y a pié ne mesure,
Setille, ne bon art, ne vaine.

L'HOMME

Voyez la gesine de Saine,
Est el pas bien faicte et rimée ?

LA DEUXIESME

He! qui deable l'a imprimée,
Il n'y a rime ne raison.

L'HOMME

Voicy la farce Jehan Loyson,
Et le testament Pierre maistre.

LA PREMIERE

Oh ! nous n'en voulons rien congnoistre,
Car il n'y a passe temps nul.

L'HOMME

Les ceulx qui ont le feu au cul,
Vocy la farce !

LA DEUXIESME

Paix ! vilain.

L'HOMME

Je vous la vens avant la main,
Et la chanson du petit chien.

LA PREMIERE

He ! tu says bien qu'el ne vault rien,
Et qu'elle est orde et infecte.
Que mauldit soit il qui l'a faicte,
Ainsy au deshonneur des dames.

L'HOMME

Voicy le roman de ces femmes,
Qui sont deulx ou trois jours perdus,
Et semblent à voir qu'ils soyent fondus,
Et sont en quelque lieu en mue,

Où que souvent on leur remue,
Le derrière, aussy le devant.

LA DEUXIESME

Nous ne voulons point ce roman.

L'HOMME

Quoy donc ?

LA PREMIERE

La vie saincte Agnès.

L'HOMME

Dame ! voicy l'acte des Jehannes,
Qui font plaisir à leur metresse,
Sans que personne le congnoisse,
Tandis que leur maistre est dehors.

LA DEUXIESME

Par le grand Dieu misericors !
Tu ne vaulx rien qu'à dire mal.

L'HOMME

Voulez vous point le doctrinal
Des chamberières, ou mequines,
Qui vont cheux d'aucunes voisines,
Faignant aller à la fontaine,

Et sont perdus une semaine,
Ou trois, ou quatre nuits du moins ?

LA PREMIERE

Tant il est d'hommes vilains,
Et deshonnestes de leur bouche !

L'HOMME

Vouecy à ce papier sans reproche,
De ceulx qui se vont estaller
A Nostre Dame pour parler,
A quelqu'un, ou qui baille signe,
Le jour, l'heure, ou qui determine
De se trouver au lieu predit.

LA DEUXIESME

Tu es un homme bien maudit !

L'HOMME

Tenez ! voilà le contredit
De la chamberière et du prestre.

LA PREMIERE

O nous n'en voulons rien congnoistre !

LA DEUXIESME

Says tu qu'y a ? Va hors de cest estre,

Ou l'on te fera bien vyder.
Comment, on te deust lapider,
Et ceulx qui parlent mal d'aultruy.

L'HOMME

Madame ! Vouecy à ce papier flestry,
L'estat de cest enfant soubs âge,
Qui baille à son hoste un gage
Pour plus la moitié qu'il ne vault.

LA PREMIERE

Faux bagoulard ! faictes un sault.

L'HOMME

De Luc et Noc le bel assault,
De Tournay le depucelage !

LA DEUXIESME

Faux bagoulard ! faictes un sault,
Ou vous viendrez tost au partage.

L'HOMME

Des coups la dame et le dimage.
Les femmes qui ont le filet !
Ceulx qui renouvellent leur lect !

LA PREMIERE

Te tairas tu ?

L'HOMME

Les malcontentes !

LA DEUXIESME

Iray-je à toy?

L'HOMME

Les fieux et rentes
Des filles nouvelles rendus !
La farce des nouveaux ponus !
Et le depuceleur de nouriches !

LA PREMIERE

Ma commère, nous sommes fiches
De l'empoigner.

LA DEUXIESME

Ce sommes, mon !
Prenons le sans plus de sermon,
L'une à cheveux l'autre à la gorge.

L'HOMME

Hé ! qu'est ce icy, vertu saint George !
J'aray icy beaucoup à faire.

LA PREMIERE

Hé ! ça ! ça ! l'on vous fera taire,
Puis qu'on vous tient. Atout ! atout !

L'HOMME

O va deboult ! deboult !
Dieu gard du mal la chenille !

LA DEUXIESME

Vous en arez des coups cent mille,
Faux bagoulard , si vous dictes rien.

L'HOMME

« Maudit soit le petit chien ,
« Qui abouaye, abouaye, abouaye,
« Qui abouaye, et ne voit rien. »

LA PREMIERE

Sus, à genoux et qu'on le bede !

L'HOMME

Ne luy boutez point s'il n'est rede.

LA PREMIERE

Encor chante et tousjours caquete !

L'HOMME

« Trou du cul perette !
« Choquez des talons ,
« Chucez la pignete,
« Vydez les galons ! »
Le trespassement des nonains !
Le blason du marché aux fesses !

LA DÈUXIESME

Nous n'en sarions estre metresses
Ma commère, nous perdons temps.

LA PREMIERE

On ne saroit tenir les gens
De parler et les faire taire.

L'HOMME

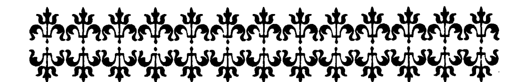
Mais me feriez vous bien taire !
Non , non, pour or ni argent.
Prenez en gré le passe temps.
Et au partir de ce lieu ,
Une chanson pour dire adieu.

FIN

FARCE

DU COUSTURIER & SON VARLET

DEUX JEUNES FILLES ET UNE VIEILLE



NOTICE

SUR LA

FARCE DU COUSTURIER & SON VARLET

DEUX JEUNES FILLES ET UNE VIEILLE

Un couturier se plaint de la mode du temps présent, qui fait que l'on met aux habits

> Si peu de drap, en bonne foy,
> Qu'on n'en sauroit grumer un doy,
> Pour refaire un talon de chausse.

Tandis qu'il s'admire dans ses œuvres et qu'il déclare :

> Qu'il n'est soubz la machine ronde
> Cousturier qni ouvrage mieux
> En habits que luy.

Il se présente un badin, un mauvais plaisant, qui ne sait faire œuvre de ses dix doigts et qui veut se louer comme valet à tout faire. Le couturier l'accueille, et au même instant, entrent trois femmes qui viennent se faire habiller et veulent être servies en même temps. Elles crient, tempêtent et interpellent le couturier, occupé à se quereller et à se battre avec son valet, qui se moque de lui. Le pauvre homme ne sait à laquelle entendre. Il en résulte un dialogue fort salé, alimenté par les plaisanteries grivoises que suggèrent au badin les fonctions de deux hommes qui prennent mesure de robes et basquines à trois femmes.

On trouve dans le recueil de farces, publié dans la *Bibliothèque Elzévirienne*, une autre farce d'un couturier, que l'on peut approcher de celle-ci, quoiqu'elle soit très-différente. On y voit figurer un couturier et son valet nommé Ysopet. Celui-ci est un jeune gaillard fort éveillé; une chambrière donne au couturier une perdrix rôtie pour l'engager à faire plus promptement sa

robe, et elle le prie d'en réserver une part pour Ysopet. C'est bien inutile, répond le couturier, Ysopet déteste le gibier; et il garde la perdrix pour lui tout seul.

Ysopet, quand il apprend la chose, jure de se venger, et il y parvient en faisant passer son maître pour fou et en le faisant rosser d'importance.





FARCE

A CINQ PERSONNAGES

c'est à sçavoir

LE COUSTURIER & SON VARLET

DEUX JEUNES FILLES & UNE VIEILLE



LE COUSTURIER *commence.*

Est-il soubz la machine ronde
Cousturier qui ouvrage mieux
En habits que moy? Je me fonde
Qu'il n'en est nul dessoubz les cieux.
Je fais tant aux jeunes qu'aux vieux,
Prestres, laiques, femmes, mequines,
Et filles, habits à basquines,
Foys collés, robes et pourpoincts,
Et si subtilement je guigne,

A bien souvent remplir mes poincts.
Autre foys ay-je fait sans points,
Sans piece et sans cousture, habit
Qui ne me faisoit grand labis.
J'en sortissoys honnestement ;
Et si Dieu sait certainement,
Comme j'y faisoys ma banniere
Grande, planturesse et plainiere,
Selon l'habit que pouvoit estre.
Mais ce jour d'huy on y fait mettre
Si peu de drap en bonne foy,
Qu'on n'en sauroit grumer un doy,
Pour refaire un talon de chausse.

LA VIEILLE COMMÈRE

Hau ! ma commère.

LA DEUXIESME COMMERE

Je me chaulse.
Que vous fault-il à ce matin ?

LA VIEILLE

Faites-vous saulpiquet ou saulce ?
Hau ! ma commère.

LA DEUXIESME COMMÈRE

Je me chaulse !

LA VIEILLE

Si fault qu'une foys vous deschausse,
Au feu mettrai vostre patin.
Hé ! ma commère.

LA DEUXIESME

Je me chaulse.
Que vous fault-il à ce matin ?

LA VIEILLE

Il m'est prins à mon advertin,
Si quelque un avec moy s'escote,
De faire tailler une cotte.
Me veux-tu tenir compaignie,
Ma commère?

LA DEUXIESME COMMÈRE

Dieu vous benie.
Ouy vrayment, et marcher devant.

LA VIEILLE

Or allons puis qu'avons bon vent.
Appelez vostre chamberière,
Gillette, es-tu point là derrière ?

LA CHAMBERIERE

Ouy, ouy, metresse.

LA DEUXIESME COMMÈRE

Viens, viens t'en !
Et t'estrique assez gentiment,
Je te veux de bref marier.

LA CHAMBERIERE

Je ne me fais point harier.
Allons là où il vous plaira,
Preste je suis.

LE BADIN

« Je ne say qui l'aura, l'aura,
« C'est en la croche des conars,
« Il y aura force regnars
« Prins cest esté à la vollée. »
Par Dieu ! j'ay la teste affollée.
Trouver quelque maistre il me fault.
Je fais moy en trois pas un sault.
Colin c'est assez devisé.
Mais n'ai-je pas là advisé
Un compaignon ? Ah ! c'est mon homme.
A luy je voye parler en somme.
Dieu gard, maistre !

LE COUSTURIER

Honneur.

LE BADIN

Et puis ?

LE COUSTURIER

A vous affaire à ma boutique?

LE BADIN

Comme se nomme la pratique ?

LE COUSTURIER

J'ay servy les rois et les princes,
Mais quand il falloit que je prinse
Mesure, ah! vous debvez savoir
Que je ne les vouloys que voir.
Etoit-ce besoigné, compaing?

LE BADIN

Il vous falloit faire le baing,
Vrayment, vous l'avez bien gaigné,
Devant que je soys enseigné.
Mais dictes-moy de quel mestier
Vous vous meslez : de savatier,
Maçon, menuisier, charpentier ?
Ce sont tous mestiers de mesure.

LE COUSTURIER

Rien n'en diray je vous asseure,
Tant que vous m'ayez dit le vostre.

LE BADIN

Aussy vray que la patenostre,
Desclarer vous veuil mon affaire.
Stilé suis à tous mestiers faire,
Et plusieurs autres.

LE COUSTURIER

C'est assez.
Ains que nos propos soyent passés!
Vous voulez vous louer à moy ?

LE BADIN

Hé! ouy vrayment.

LE COUSTURIER

En bonne foy,
Quans escus voulez-vous gaigner ?

LE BADIN

Hé ! vous me verrez besongner,
Puis après nous ferons du prix.

LE COUSTURIER

Vous estes homme bien appris.
Cousturier suis à la pouldrete,
Besongner il fault.

LE BADIN

Bien me haicte !
Arimé me voyla tantost.

LA VIEILLE

Hé ! commère.

LA JEUNE

Cheminons tost,
Trop long temps avons séjourné.

LA CHAMBERIERE

Mon maistre aura tantost disné,
Gardons bien d'estre avissées dame.
Dieu gard cousturier !

LE COUSTURIER

Honneur, dame !
Comme vous portez-vous ?

LA VIEILLE

Très bien.

LE COUSTURIER

J'en suis joyeux.

LE BADIN

Ah ! bonne femme.

LA JEUNE

Dieu gard cousturier !

LE COUSTURIER

Honneur, dame !

LE BADIN

Chascun de nous de corps vous ame,
Entrez icy, ne craignez rien.

LA CHAMBERIERE

Dieu gard cousturier !

LE COUSTURIER

Honneur, dame !

LE BADIN

Comment vous portez-vous ?

LA CHAMBERIERE

Très bien.

LE COUSTURIER

A vous affaire de mon bien ?
Commandez tout ce qu'il vous plaist

LE BADIN

Ils l'amuseront de leur plait;
Maistre, vous gastez la besongne.

LE COUSTURIER

Paix ! valet, que point on ne hongne,
Vous n'estes pas encor stillé.

LE BADIN

Il y aura bien babillé,
Premier qu'ils partent hors d'icy.

LE COUSTURIER

Ha ! vous me donnez grand soulcy,
Varlet, vous vous ferez charger.

LE BADIN

Pour vous il y auroit danger,
Que ne me missiez en deffense.

LE COUSTURIER

A qui parlez-vous quand j'y pense?
Vous pensez-vous de moy railler ?
Sang bieu ! vous vous ferez bailler
De l'aune et bastre de mesure.

LE BADIN

Vous n'oseriez, je vous asseure,
Je ne suis pas à vous loué.
Venez-y, beau sire.

LE COUSTURIER

Avoué
Vous m'avez, corps de mon Dieu !
Vous semble-t-il que ce soit jeu ?
Meschant, vous gaignerez au pié.

LE BADIN *s'enfuit.*

Par Dieu ! quant j'ay bien espié,
Je croy que battre me vouldroit.
Quel maistre ! mieux fuir vauldroit,
Que se trouver dessoubz sa main.

LA VIEILLE

Seray-je icy jusqu'à demain ?
Despechez-moy.

LA JEUNE

Et moy ?

LA CHAMBERIERE

Et moy ?

LE COUSTURIER

Quoy ! despecher tous trois ensemble.

LE BADIN

Ils vous mettront en grand esmoy.

LA CHAMBERIERE

Despechez-moy !

LA JEUNE

Et moy ?

LA VIEILLE

Et moy ?

LE COUSTURIER

Hé ! qu'est-ce icy ?

LE BADIN

En bonne foy,
Maistre, la peau du cul vous tremble.

LA VIEILLE

Despechez-moy ?

LA JEUNE

Et moy ?

LA CHAMBERIERE

Et moy?

LE COUSTURIER

Quoy! despecher tous trois ensemble?

LA VIEILLE

Cousturier, comme il me semble,
Premier me debvez despecher.

LA JEUNE ET LA CHAMBERIERE ENSEMBLE

Mais moy, cousturier?

LE COUSTURIER

Tant prescher!
Le deable vous puisse enlever.

LA CHAMBERIERE

Si me faictes le poing lever,
Je vous casseray le museau.

LE COUSTURIER

Non ferez!

LE BADIN

Eh! bastez ce veau,
Qu'il soit vanné à double vent.

LE COUSTURIER

Or ça ! laquelle va devant?

LES TROIS ENSEMBLE

Moy !

LE COUSTURIER

En mal an puissiez entrer.
Si me fault ma folye monstrer,
Toutes trois je vous housseray.

LA CHAMBERIERE

Vous, vilain ! par Dieu, je sauray
Si pour moy vous seriez trop fort.

LA JEUNE

Et moy !

LA VIEILLE

Et moy !

LE COUSTURIER

Ah ! je suis mort !
Hé ! holà ! je suis affolé.

LE BADIN

Hé ! la, la, qu'il soit bien roullé,
Qu'il ait la teste amollyée.

LA VIEILLE

Cuydez-vous ma force lyée,
Pour tant se je suis ancienne ?

LE COUSTURIER

Helas ! monseigneur saint Estienne,
Delivrez-moy de ce tourment.
Ah ! Jesus, Maria !

LE BADIN, *en frappant.*

Hé ! vrayment,
Il en a assez, ma commère.
Maistre, servez la bonne mère
La première, et puis l'autre après.
Et je serviray par exprès
Ceste chamberiere joyeuse.
Allons ! viens-t-en, mon amoureuse,
Veulx-tu que ta mesure prengne ?

LA CHAMBERIERE

Je veux qu'en la façon d'Espaigne,
Me fassiez une verte cote,
Que le corps viengne...

LE BADIN

Sus la mote

Je voye mettre du jartier à point.
Comment mon maistre a esté oingt.
Maistre, avez-vous les coups compté?
N'allez point à la vicomté
Demander le poids de leurs mains,
Bien le sçavez.

LE COUSTURIER

C'est pour le moins,
Toujours les perdans sont moqués.

LA VIEILLE

Gardez bien que vous n'ahoquiez
Vos doigts à mon drap, cousturier.
Or commençons.

LE COUSTURIER, *en mesurant.*

Ça ! tout premier.
Vous les voulez à la vasquine ?

LA VIEILLE

Ouy dea!

LE BADIN

Et toy, à la turquine,
Depuis les rains jusque au colet?

LA CHAMBERIERE

Ah ! que mauldit soit le valet,
Tousjours se moquera de moy!

LE COUSTURIER

Ma dame, je suis en esmoy,
Si nous le fendrons par devant.

LA JEUNE

Hé ! ouy, ouy, que Dieu vous avant,
C'est le mieux comme il m'est advis.

LE BADIN

Veux-tu le tien au pont levis?
Descousu jusque auprès du ventre.
Tout ainsy?

LA CHAMBERIERE

Qu'en mal an tu entre,
Ta parolle est par trop vilaine.

LE BADIN

Le corps est joignant de l'aine,
Et la pointe sur le margault.

LE COUSTURIER

Or ça! mesurer fault le hault,
Vostre croissée est assez grande.

LA JEUNE

Ah ! c'est une chose gallande,
Faites-moy la manche poupine.

LA CHAMBERIERE

Fais le mien à la marlotine,
Badin, tu auras un escu.

LE BADIN

Depuis le talon jusqu'au cul,
J'entens toujours bien la manière.
Et sus ! dressez-vous, chamberiere,
Que je prenne un peu mes longuesses ;
Ils ont bien sept quartiers de fesses,
Ces grosses garces mamelues.
Quant quelques povres trupelus
Leur font faire la tournebouelle,
Ils cherchent toute leur mouelle,
La substance ils ne faillent pas.
La pointe sera-t-elle assez bas,
Là en droit?

LA CHAMBERIERE

Ah qu'il est friant !
Toujours fait quelque cas riant;
Encor plus longue la demande

LE BADIN

Vertu bieu !

LE COUSTURIER

Je vous fais demande,
De velours la voulez bordée ?

LA VIEILLE

Ainsy vous l'ay-je commandée,
Nous en avons tout d'achepté.

LA JEUNE

Ne me faites pas lascheté,
Serclez moy la mienne par bas.

LE COUSTURIER

Je le veux bien.

LE BADIN

Mais par esbas,

Voulez-vous bien que je vous sangle
Le ventre?

LA CHAMBERIERE

Je veux le corps sanglé
Et que la pointe serre fort.

LE BADIN

Je veux mourir de laide mort,
Si le cas ne vient de mesure.
Dressez-vous droit que je mesure
La grandeur du bas un petit?

LA CHAMBERIERE

Hé! hé!

LE BADIN

Vous me faites apetit,
Me faisant dresser la palette.
Mais laissez-moy prendre, fillette,
Un peu ma mesure à loisir.

LA CHAMBERIERE

Trop me faites de deplaisir,
De me toucher en cet endroit.

LE BADIN

Si faut-il que vous teniez droit.
Hault les bras !

LA CHAMBERIERE

Là.

LE BADIN

Dea ! c'est cela.
Je suis bien joyeux, car voilà
Ma mesure toute parfaite.

LA CHAMBERIERE

Or que ma besongne soit faite
Demain au matin.

LE BADIN

Bien !

LA CHAMBERIERE

Adieu.

LE BADIN

Saint Jehan, j'esviteray le lieu.
Au moins le drap me demoura.

Après moy âme ne courra.
Autant ay-je icy qu'à Paris

LA JEUNE

Avez-vous fait?

LE COUSTURIER

Mais que j'aye pris
Un petit des bras la longueur.
C'est fait, Madame.

LA VIEILLE

Qu'en bonheur
Puisse estre le cas achevé.

LE COUSTURIER

Or demain après le *Salve*,
Apportez du bon pour asouer.

LA JEUNE

Adieu, cousturier.

LE COUSTURIER

Le bon souer.
Je m'en voys commencer à coultre.

LE BADIN

Dessus l'estably s'en va souer.
Adieu, cousturier.

LE COUSTURIER

Le bon souer.

LA VIEILLE

Nous vous viendrons demain revoir,
Mais gardez que ne passions oultre.

TOUTES ENSEMBLE

Adieu, cousturier.

LE COUSTURIER

Le bon souer.
Je m'en voys commencer à coultre.

LE BADIN

Dictes, ne faictes pas descoultre
Vos habits. Donnez la chanson.

LA CHAMBERIERE

Hé ! tu es assez bon garçon,
Point tu ne seras esconduit.

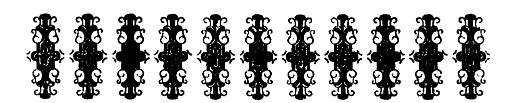
LA VIEILLE

Or commençons, puisqu'il a dit.
En prenant congé de ce lieu,
Chantons, amys, pour dire adieu.

FIN

FARCE

DU VIEIL AMOUREUX ET DU JEUNE AMOUREUX



NOTICE

SUR

LA FARCE DU VIEIL AMOUREUX

ET DU JEUNE AMOUREUX

Cette farce est, à proprement parler, ce que, dans le langage du temps, on appelait un *débat*. Le débat du jeune et du vieil, c'est-à-dire un dialogue entre un jeune et un vieil amoureux. Le jeune est gai et expose les raisons de sa gaîté ; il ne cesse de répéter que la vie est douce et l'amour agréable. Le vieux n'est pas de cet avis. « Les temps sont durs, dit-il, et l'amour ne sourit qu'à ceux qui ont la bourse

pleine. » L'un dit : Je chante, et l'autre : Je crie, hélas! Le jeune fait constamment l'éloge des femmes; le vieil n'en saurait dire trop de mal.

Il en est ainsi dans la vie : nous ne louons les choses qu'autant qu'elles conviennent à notre âge, à nos goûts ou à nos idées.





FARCE

A DEUX PERSONNAGES

DU VIEIL AMOUREUX

ET

DU JEUNE AMOUREUX



LE VIEIL *commence en chantant.*

Vray Dieu, qu'amoureux ont de peine !
Par Dieu ! j'aymasse mieux la mort.
Sur moy n'y a ne nerf ne veine,
Qui ne se sente de remort.
Ainsy amour amoureux mort,
Mortellement mourant au monde,
Comme moy qui vault quasy mort
Pour avoir mené vye immunde,
Et chassé chasteté très munde,
En prenant mortelle habitude,

Avec honneur qui l'homme esmunde,
De sancté et de rectitude.
Pour plaisir, j'ay solicitude,
Pour soulas, désolation,
Pour chagrin, toute amaritude,
Pour gloire, malédiction,
Desplaisir pour mundanité,
Voilà la retribution
D'amours et la mechanceté.
Fol amour cause iniquité,
Honte, reproche, vilennye.
Fol amour en captivité
Rend un chacun.

LE JEUNE AMOUREUX

Je le vous nye,
D'amours vient plaisance infinye,
Passe temps, soulas et plaisir.

LE VIEIL AMOUREUX

Mais qu'on ayt la bourse garnye,
On a des dames à choisir.

LE JEUNE

Dames prennent plus leur plaisir
A plaisanter et dire bien.

En amours n'y a si non bien,
Nul mal n'y a qui ne luy pense.

LE VIEIL

Pour faire la grosse despense,
Amours veut toujours qu'on apporte
Chaine, bague de mainte sorte,
Ou point ne se contentera.

LE JEUNE

Tais-toy, car avant que je sorte
Ton mauvais blason te cuira.

LE VIEIL *chante.*

Jamais amoureux bien n'aura.

LE JEUNE

Sy aura.

LE VIEIL

En quelle manière?

LE JEUNE

Nuit et jour se resjouyra.

LE VIEIL

Quant de ses amours jouyra,
D'or luy fauldra une miniere.

LE JEUNE

Voyre! si c'est une routière
Qui rencontre quelque bemy;
Mais dame de cœur bien entière,
Ne voit pas celuy à demy
Pour qui el chante à voix plenière :
« Le jour que je voy mon amy. »

LE VIEIL

J'en ay tant deuil et tant d'ennuy.

LE JEUNE

J'en ay tant plaisir et soulas.

LE VIEIL

J'en cloche.

LE JEUNE

Et j'en suis resjouy,
Tout regaillardy.

LE VIEIL

Et moi las.

LE JEUNE

Je chante.

LE VIEIL

Et je crye hélas!
Caché dedans un reculet.

LE JEUNE

Suis-je gay! suis-je gentillet!

LE VIEIL

Suis-je pensif et douloureux!

LE JEUNE

Ah! je suis un enfant de let!

LE VIEIL

Et moy un pauvre souffreteux,
Pale, deffait, maigre, piteux,
Qui ne me puis plus soutenir.

LE JEUNE

Veux-tu ce blason soutenir
D'amours?

LE VIEIL

Je n'en puys pas bien dire,
Car il m'a fait tel devenir.

LE JEUNE

Si tu t'y feusses sceu conduyre,
Il t'eust fait florir et reluyre,
Repestre en repos et gesir.

LE VIEIL

Il m'a fait par une destruyre,
Dont j'ay fait ce chant à loisir.
(*Il chante.*)

Las de mon triste desplaisir,
A vous, belle, je me complains.
Vous m'y traictez mal mon desir,
Sy très avant que je m'en plains.
Entre vos mains.
Par mons, par plains,
Sans nul confort,
Dont sur ma foy,
Comme je voy,
Vous avez tort.
Maint homme en est croche et tout tort
Denué de bien et santé.

LE JEUNE

Maint homme en est gaillard et fort,
Possedant des biens à planté.

LE VIEIL

Maint homme en est bien suplanté.

LE JEUNE

Chacun doibt en amours hommage,
Car de luy vient force et beaulté.

LE VIEIL

Mais deuil, desplaisir et dommage.
Dido, la royne de Carthage,
S'occit par follement aymer;
Eleander s'en mit en nage,
Tant qu'il fut noyé en la mer.

LE JEUNE

Qui doibt les sots amans blamer,
Qui ne sçavent que vault amour,
Et les sages vont estimer,
Qui d'aymer ont congneu le tour.

LE VIEIL

Ne voys-tu point de jour en jour
Comme plusieurs en sont gastés?

LE JEUNE

Ah! ils ont fait trop long sejour

Avec les filles assotés,
S'ils eussent congneu les bontés
Des sages femmes et honnestes,
Pas ne fussent si mal traictés,
Si vilains, ne si deshonnestes.

LE VIEIL

Femmes nous font bestes,
Et rompre les testes,
Par cris et tempestes,
Et tousjours sont prestes,
Nous estre nuysantes.

LE JEUNE

Femmes sont segrettes,
En amour discretes,
Doulces, mignonnettes,
Et tant bien parlantes.
Ils sont avenantes,
Cleres et reluysantes,
Trop plus suffisantes,
Que nous bien disantes
Et plus agreables.

LE VIEIL

S'ils sont élegantes,
Ils sont arrogantes,

Et si sont plaisantes,
Mal sont profitables
Et trop variables.

LE JEUNE

Ils sont amiables.

LE VIEIL

Ils sont tous les deables.

LE JEUNE

Ils sont secourables.

LE VIEIL

Mais desraisonnables,
Et trop hault montés.

LE JEUNE

Or ça ! qui nous a elevés,
Nourris petits, alimentés,
Neteyés, lavés et frottés,
Tenus nets de corps et d'âmes ?
Respons.

LE VIEIL

Hé ! sont esté les femmes.

LE JEUNE

Or ça, qui nous a aletés,
Donné le papin, les totés,
Et de doulces dragées les drames?
Respons.

LE VIEIL

Hé! sont esté les femmes.

LE JEUNE

Amour rend l'homme tout gaillard,
Et si fait sage le paillard,
Le sot sage, et le vieil honneste.

LE VIEIL

Jamais amour n'entra en teste
149 De vilain, je le congnoys bien.

LE JEUNE

Tais-toy donc.

LE VIEIL

Je ne dis plus rien.

LE JEUNE

Et conclus.

LE VIEIL

Que c'est le moyen
De paix, de grace et de concorde,
De mariage le moyen,
L'ennemy de noyse et discorde!
Par luy avons misericorde
De Dieu et sa mère Marye.

LE JEUNE

Il est certain, je me recorde,
Par amour l'homme se marye.

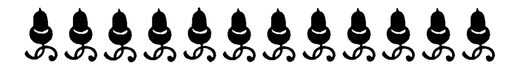
LE VIEIL

Par amour mainte compaignie
S'assemble à faire bonne chere.
Icy fais fin de ma matière,
Et me rends du tout en amours.
Combien qu'amour m'a esté chère,
J'en ay porté mille doulours,
Je m'en voys passer mes courroux,
En prenant congé de ce lieu,
En vous disant à tous adieu.

FIN

FARCE JOYEUSE

DU MEUNIER



NOTICE

SUR LA

FARCE JOYEUSE DU MEUNIER

dont le Diable emporte l'âme en enfer.

En 1496, les notables de Seurre, petite ville du département de la Côte-d'Or, parmi lesquels figuraient messire Oudot Gobillon, vicaire de l'église de Saint-Martin de Seurre, honorables personnes Aubert du Puy, Pierre l'Oiseleur, Pierre Grillot, Georges Cazote, Pierre Gramelle, dit Belleville, Bourgeois, et maître Pierre

Massoyer, recteur des écoles dudit Seurre, s'accordèrent avec maître Andrieu de la Vigne, natif de la Rochelle et facteur du roy, pour faire et composer un registre où serait couchée et déclarée par personnages, la vie de Monseigneur saint Martin, patron du lieu, afin d'en donner une représentation, et qu'en la voyant représenter, le peuple pût entendre et comprendre comment le noble patron de Seurre avait, de son vivant, vécu saintement et dignement. Les préparatifs de ce mystère qui, pour être joué, ne demandait pas moins de trois journées, traînèrent beaucoup en longueur. Le jour de la représentation fut remis plusieurs fois, tantôt, dit le procès-verbal auquel nous empruntons ces faits, à cause des gens d'armes qui passaient et des bruits de guerre qui arrivaient de tous côtés, tantôt parce que l'époque de la moisson étant venue, chacun était retenu par les travaux des champs. Enfin, l'époque ayant été définitivement fixée, une foule considérable accourut de tous les villages voisins pour assister à ce grand spectacle;

mais on avait compté sans la pluie, qui tomba dès le matin avec une telle abondance, qu'on aurait dit que les cataractes du ciel étaient ouvertes ; impossible même d'achever les préparatifs nécessaires à la mise en scène, qui devaient se faire au milieu d'un grand parc. — Cependant, sur les trois heures du soir, la pluie cessa et le maire ordonna que, pour donner quelque satisfaction à la foule, accourue de loin, on irait jouer une farce sur le parc. Cette farce fut celle du *Meunier* et de la *Meunière*, qui fut si bien jouée, que chacun *s'en contentit entièrement*.

Cette pièce ne se distingue pas par un mérite littéraire de premier ordre. L'esprit qu'on y déploie est peut-être un peu trivial ; mais elle est fort intéressante au point de vue de l'étude des mœurs à la fin du xve siècle. N'oublions pas qu'elle était jouée sur l'initiative du clergé, du moins que des prêtres figuraient à la tête de l'entreprise, et que, représentée devant des paysans, cette violente satire contre les meuniers devait avoir un très-grand succès.

Cette farce n'a été imprimée qu'une fois, en 1831, par M. F. Michel, et tirée à un petit nombre d'exemplaires.





FARCE JOYEUSE

DU MEUNIER

dont le Diable emporte l'âme en enfer

et est à trois personnages

LE MEUNIER, LA MEUNIÈRE, LE CURÉ ET LES DIABLES



LE MUNIER, *couché en un lit comme malade.*

Or, suis-je en piteux desconfort,
Par maladie grieve et dure,
Car espoir je n'ai de confort
Au grand mal que mon cueur endure.

LA FEMME

Fault-il pour un peu de froidure
Tant de fatras mettre dessus !

LE MUNIER

J'ay moult grand peur, si le froid dure.
Qu'aulcuns en seront trop deceus.
Ah ! les rains.

LA FEMME

Sus, de par Dieu, sus !
Que plus grand mal ne vous coppie.

LE MUNIER

Femme, pour me mettre au dessus,
Baillez-moy...

LA FEMME

Quoy?

LE MUNIER

La gourde pie,
Car mort de si très-près me suie,
Que je vaux moins que trépassé.

LA FEMME

Mais qu'ayez tousjours la roupie
Au nez.

LE MUNIER

C'est bien compassé,

Avant que j'aye au moins passé
Le pas, pour Dieu ! donnez m'à boire.
Ah Dieu ! le ventre.

LA FEMME

Hé ! voire ! voire !
J'ay un très-gracieux douaire,
De vostre corps quant bien j'y pense.

LE MUNIER

Le cueur me fault.

LA FEMME

Bien le doy croire.

LE MUNIER

Mort suis pour toute recompense,
Si je ne reforme ma panse
De vendange delicieuse.
Ne me plaignez point la depense,
Femme, soyez-moy gracieuse

LA FEMME

Estre vous doibz malicieuse,
A tout le moins ceste journée,
Car vie trop mal gracieuse,
M'avez en tout temps demenée.

LE MUNIER

Femme ne sçay de mère née,
Qui soit plus aise que vous estes.

LA FEMME

Je suis bien la mal assenée,
Car nuit ne jour rien ne me faictes.

LE MUNIER

Aux jours ouvriers et jours de festes,
Je fays tout ce que vous voulez,
Et tant de petits tours.

LA FEMME

Parfaictes.

LE MUNIER

Haaa !

LA FEMME

Dites tout.

LE MUNIER

Vous vollez.
Vous venez ct...

LA FEMME

Quoy ?

LE MUNIER

Vous allez
Puis chez Gaultier, puis chez Martin,
L'un gauldissez, l'autre gallez,
Aultant de soir que de matin.
Pensez que dans mon advertin,
Les quinze joyes n'en ay mye.

LA FEMME

L'avez vous-dit, vilain mastin !
Vous en aurez.
(*Elle fait semblant de le battre.*)

LE MUNIER

Dictes, ma mye,
Au nom de la Vierge Marie,
Maintenant ne me battez point.

LA FEMME (*Elle le bat.*)

Tenez ! tenez !

LE MUNIER

Qui se marie

Pour avoir un tel contrepoint.
Je ne sçay robe ne pourpoint,
Qui tantost n'en fust decousu.

(*Il pleure.*)

LA FEMME

Cela vous vient trop bien à point.

LE MUNIER

Ah! c'est le bon temps qu'avez eu,
Et le bien.

LA FEMME

Comment?

LE MUNIER

Ho! Jesus!
Que gagnez-vous à me ferir?

LA FEMME

Il en est taillé et cousu.

LE MUNIER

Vous me voulez faire mourir;
Mais si je puis un coup guerir,
Mort bieu! je fe....

LA FEMME

Vous grongnez.
Encore faictes.

LE MUNIER

Requerir
Mains joinctes vous veulx.

LA FEMME (*Elle le frappe.*)

Empoignez
Ceste prune.

LE MUNIER

Or besongnez,
Puis que vous l'avez entrepris.

LA FEMME

Par la croix bieu ! si vous fougnez !

LE MUNIER

Ah ! povre munier, tu es pris,
Et trop à tes depens repris.
Que bon gré saint Pierre de Romme.

LA FEMME

Vous m'avez le mestier appris
A mes despens, mais....

LE MUNIER

En somme,
De grand despit vecy ung homme
Mort pour toute solution.

LA FEMME

Je n'en donne pas une pomme.

LE MUNIER

En l'honneur de la Passion,
Je demande confession
Pour mourir catholiquement.

LA FEMME

Mais plustost la potation,
Tandis qu'avez bon sentiment.

LE MUNIER

Vous vous mocquez, par mon serment,
Quand mes douleurs seront esteinctes,
Se par vous vois à dampnement,
A Dieu je feray mes complaintes.

LE CURÉ

Il y a des sepmaines maintes
Que je ne vis nostre muniere,

Pour ce, je m'en vois aux actainctes
La trouver.

LE MUNIER

Coustumiere,
A ceste extremité derniere,
Estes trop.

LA FEMME

Qu'est-ce que tu dis?

LE MUNIER

Je conteray vostre maniere,
Mais que je soye en paradis.
Avoir tous les membres roidis,
Estre gisant sur une couche,
Et battre un homme! je mauldis
(*Il pleure.*)
L'heure que jamais bonne bouche.

LA FEMME

Fault-il qu'encore je vous touche?
Qu'est cecy? faictes-vous la beste?

LE MUNIER

Laissez m'en paix, trop fine mouche
Estes pour moy.

LA FEMME

Ho ! qui barbette?
Qui gronde? qui ? qu'est cecy ? qu'est ce?
Comment, serai-je point maitresse
Que meshuy plus ung mot je n'oye.

LE CURÉ

Madame, Dieu vous doingt liesse,
Et planté d'escus vous envoye !

LA FEMME

Bien venu soyez-vous, j'avoye
Vouloir de vous aller querir,
Et maintenant partir debvoye.

LE CURÉ

Pourquoy ?

LA FEMME

Pour ce que mourir
Veult mon mary, dont j'en ay joye.

LE CURÉ

Il fauldra bien qu'on se rejoye,
S'ainsy est.

LA FEMME

Chose toute seure.
A son cas fault que l'on pourvoye,
Sagement sans longue demeure.

LE MUNIER

Helas ! hé ! fault-il que je meure,
Hon, hon, hon, ainsy meschamment.
(*Il pleure.*)

LA FEMME

Jamais il ne vivra une heure,
Regardez.

LE CURÉ

Ah ! par mon serment !
Est-il vray ! A Dieu vous commant,
Munier, bah ! il est despeché.

LA FEMME

Curé, nous vivrons gayement,
S'il peut estre en terre perché.

LE CURÉ

Trop long temps vous a empesché.

LA FEMME

Je n'y eusse peu contredire.

LE MUNIER

Que mauldit de Dieu sans peché,
Toutefoys le puyssé je dire,
Soit la pu....

LA FEMME

Qu'est-ce cy à dire ?
Comment hé ! qu'à vous je revoise.

LE CURÉ

Gauldir fauldra.

LA FEMME

Chanter.

LE CURÉ

Et rire.

LA FEMME

Vous me verrez bonne galloise.

LE CURÉ

Et moy gallois.

LA FEMME

Sans bruit.

LE CURÉ

Sans noyse.

LA FEMME

Des tours ferons un million.

LE CURÉ

De nuit et de jour.

LE MUNIER

Quel bourgeoise !
T'en as bien, povre munier.

LA FEMME

Hon !

LE MUNIER

Robin a trouvé Marion,
Marion toujours Robin treuve,
Helas ! pourquoy se marie-on !

LA FEMME

Je feray faire robe neuve,

Si la mort un petit s'espreuve
A le me mettre d'une part.

LE CURÉ

Garde n'a que de là se meuve,
Ne que plus en face depart,
Ma mye.
(*Il l'embrasse.*)

LE MUNIER

Le deable y ait part
A l'amitié tant elle est grande !
Ah ! en fait-on ainsy ?

LA FEMME

Paix ! coquart.

LE CURÉ

Un doux baiser je vous demande.
(*Il l'embrasse.*)

LE MUNIER

Orde vieille putain, truande,
En faictes-vous ainsy non mye ?
Vecy pour moy trop grand esclandre,
Par le saint sang !
(*Il fait semblant de se lever, et la femme vient à lui et fait semblant de le battre.*)

LA FEMME

Quoy ?

LE MUNIER

Rien, ma mye.

LA FEMME

Hon !

LE MUNIER

C'est le cueur qui me fremie
Dedans le corps et me fait braire,
Il a plus d'une heure et demie.

LE CURÉ

Mais comment vous le faictes taire ?

LA FEMME

S'il dit rien qui me soit contraire,
Couser le fais à mon devis.

LE CURÉ

Vous avez pouvoir volontaire
Dessus luy, selon mon advis.

LE MUNIER

Congé me fault prendre des vifs,

Et m'en aller aux trepassés,
De bon cueur et non pas envis,
Puisque mes beaux jours sont passés.

LE CURÉ

Avez-vous rien?

LA FEMME

Assez, assez,
De cela ne fault faire doubte.

LE MUNIER

Qu'est-ce que tant vous rabassez?

LA FEMME

Je cuyde, moy, que tu radoubte.

LE MUNIER

Vous semble-il que je n'oy goutte?
Si fays dea! qui est ce gallant?
Il vous guerira de la goutte,
Bien le sçay.

LA FEMME

C'est vostre parent,
A qui vostre mal apparent
A esté par moy figuré.

LE MUNIER

Ce lignaige est trop different.

LA FEMME

Par Dieu! non est.

LE MUNIER

C'est bien juré,
Comment deable nostre curé
Est-il de nostre parentaige?

LA FEMME

Quel curé?

LE MUNIER

C'est bien procuré.

LA FEMME

Par mon ame!

LE MUNIER

Vous dictes raige.

LA FEMME

Hee?

LE MUNIER

Ho !

LA FEMME

Tant de langaige,
C'est-il à payne d'un escu.

LE MUNIER

Saint Jehan ! s'il est de mon lignaige,
C'est du cartier devers le cu,
Je sçay bien que je suis cocu,
Mais quoy ? Dieu me doint patience.

LA FEMME

Ah ! paillart, est-ce bien vescu ?
Me dire ainsi ma conscience ?
Vous verrez vostre grant science,
Car je le vois faire venir.

(*Elle vient au curé.*)

LE CURÉ

Qu'y a-t-il ? quoy ?

LA FEMME

Faictes silence.
Pour mieux à nos fins parvenir,

Bonne myne vous fault tenir,
Quand serez devant mon villain,
Et veuillez toujours maintenir
Qu'estes son grand cousin germain,
Entendez-vous ?

LE CURÉ

Ouy.

LA FEMME

La main
Luy mettrez dessus la poictrine,
En luy affirmant que demain
Le doibt venir voir sa cousine,
Et adviendra quelque voisine
Pour luy donner allegement;
Mais il vous fault legerement
De ceste robe revetir,
Et ce chapeau!

LE CURÉ

Par mon serment!
Pour faire nostre effort sortir,
Si vous ne voyez bien mentir,
Je suis content que l'on me pende,
Sans plus de ce cas m'advertir.

LE MUNIER

Ah ! très orde, vieille truande,
Vous me baillez du cambouys,
Mais quoy ! vous en paierez l'amende,
Se jamais de santé jouys.
Qu'en cecy dea ! je m'esbays
Qui deable la tient, somme toute,
J'en despecheray le pays
Par le sang bieu ! quoy qu'il me couste.

LE CURÉ

Que faictes-vous là ?

LA FEMME

J'escoute
La complainte de mon badin.

LE CURÉ

Il fault qu'en bon train on le boute.
Dieu vous doingt bon jour, mon cousin.

LE MUNIER

Il suffit bien d'estre voisin,
Sans estre de si grand lignaige.

LA FEMME

Regardez ce gros lymousin

Qui a toujours son hault couraige !
Parlez à vostre parentaige,
S'il vous plaist, en luy faisant feste.

LE CURÉ

Mon cousin, quelle est vostre raige ?

LE MUNIER

Hai ! vous me rompez la teste.

LA FEMME

Par mon serment, c'est une beste
Ne pensez point à ce qu'il dit,
Je vous en prie.

LE MUNIER

Cette requeste
Aura devers luy bon credit.

LE CURÉ

Vous ai-je meffait ne mesdit,
Mon cousin, d'où nous vient cecy ?

LA FEMME

Sus ! sus ! que de Dieu soit mauldit,
Le vilain, et parlez icy.

LE MUNIER

Laissez-m'en paix.

LA FEMME

Est-il ainsy ?
Voyre ne parlerez-vous point ?

LE MUNIER

J'ay de dueil le corps tout transy.

LE CURÉ

Par ma foy ! je n'en doute point;
Où est-ce que le mal vous point ?
Parlez-moy, je vous en prie.

LE MUNIER

Las ! mettez-moy la teste à point,
Car la mort de trop près m'espie.

LA FEMME

Parlez à Regnault Croque Pie,
Vostre cousin, qui vous vient voir.

LE MUNIER

Croque Pie !

LA FEMME

Ouy pour vous voir,
Pour faire vers vous son debvoir
Il est venu legièrement.

LE MUNIER

Ce n'est-il pas.

LA FEMME

Ce est vrayment.

LE MUNIER

Ha ! mon cousin, par mon serment,
Humblement mercy vous demande
De bon cueur.

LE CURÉ

Et puis comment,
Mon cousin, dictes-moy, s'amende
Vostre douleur?

LE MUNIER

Elle est si grande
Que je ne sçay comment je dure.

LE CURÉ

Pour sçavoir qui se recommande,

A vous, mon cousin, je vous jure,
Ma foy dea ! point ne me parjure ;
Que c'est Bietris, vostre cousine,
Ma femme, Jehanne Turelure,
Et Melot, sa bonne voisine,
Qui ont pris du chemin saisine,
Pour vous venir reconforter.

LE MUNIER

Loué soit la grace divine,
Cousin, je ne me puis porter.

LE CURÉ

Il vous fault un peu deporter,
Et penser de faire grant chiere.

LE MUNIER

Je ne me puis plus comporter,
Tant est ma maladie chiere.
Femme, sans faire la renchiere,
Mettez à coup la table icy,
Et luy apportez une chiere ;
Ci se serra.

LE CURÉ

Ah ! grand mercy,
Mon cousin, je suis bien ainsy,

Et si ne veulx menger ne boire.

LE MUNIER

J'ay sy très grand douleur par cy.

LE CURÉ

Ah! cousin, il est bien à croire,
Mais s'il plaist au doux roy de gloire,
Tantost recouvrerez santé.

LA FEMME

Je voys querir du vin.

LE MUNIER

Voire ! voire !
Et apportez quelque pasté.

LA FEMME

Oncques de tel ne fut tasté.
Séez-vous.

LE MUNIER

Cousin, prenez place.

LA FEMME

Veecy pain et vin à planté.
Vous serrez-vous?

LE CURÉ

Sauf vostre grace.

LE MUNIER

Fault-il que tant de myne on face,
Par le sang bieu ! c'est bien juré.
Vous vous serrez.

LE CURÉ

Sans plus d'espace,
Que vous ne soyez parjuré !

LE MUNIER

Ah ! si c'estoit nostre curé,
Pas tant je ne l'en prieroye.

LE CURÉ

Hé ! pourquoy ?

LE MUNIER

Il m'a procuré
Aulcun cas que je vous diroye
Volontiers, mais je n'oseroye
De peur.

LE CURÉ

Dictes hardiment !

LE MUNIER

Non feray, car battu seroye.

LE CURÉ

Rien n'en diray, par mon serment.

LE MUNIER

Or bien donc, vous sçavez comment
Ces prestres sont adventureux,
Et nostre curé mesmement,
Est fort de ma femme amoureux,
De quoy j'ay le cueur douloureux
Et rempli de perplexité,
Car coqu je suis malheureux,
Bien le sçay.

LE CURÉ

Benedicite.

LE MUNIER

Le point de mon adversité,
Gist illec, sans nul contredit;
Gardez qu'il ne soit recité.

LE CURÉ

Jamais.

LA FEMME

Qu'est-ce qu'il dit ?
Je suis certaine qu'il mesdit
De moy ou d'aulcun mien amy.
Ne fait pas?

LE MUNIER

Non, par saint Remy.

LE CURÉ

Il me disoit qn'il n'a dormy
Depuis quatre ou cinq jours en ça,
Et qu'il n'a si gros qu'un fremy,
Le cueur ne les boyaux.

LA FEMME

Or ça !
Beuvez de là, mengez de ça,
Mon cousin, sans plus de langaige.

LUCIFER

Haro ! deables d'enfer, j'enraige !
Je meurs de dueil, je pers le sens,
J'ai laissé puissance et couraige,
Pour la grand douleur que je sens

SATHAN

Nous sommes bien mille et cinq cens
Devant toy, que nous veux-tu dire?
Fiers, fors, felons, deables puissans,
Pour tout le monde à mal produire.

LUCIFER

Coquins, paillars, il vous fault duyre
D'aller tout fouldroyer sur terre
Et de mal faire vous deduyre,
Que la sanglante mort vous serre.
S'il convient que je me deffere
De ceste gouffrureuse lice,
Je vous mettray sans plus enquerre,
En un tenebreux malefice.

ASTAROTH

Chascun de nous a son office
En enfer ; que veux-tu qu'on face?

PROSERPINE

De faire nouvel edifice,
Tu n'as pas maintenant espace.

ASTAROTH

Je me contente.

SATHAN

Et je me passe
De demander une aultre charge.

ASTAROTH

Je joue icy de passe passe,
Pour mieux faire mon tripotaige.

BERITH

Lucifer a peu de langaige,
En enfer je ne sçay que faire,
Car je n'ay office ne gaige,
Pour ma volunté bien parfaire.

LUCIFER

Qu'on te puisse au gibet defaire,
Fils de putain, ord et immonde !
Doncques, pour ton estat refaire,
Il te fault aller par le monde,
A cette fin que tu confonde
Bauldement ou à l'aventure,
Dedans nostre abisme parfonde,
L'ame d'aulcune créature.

BERITH

Puisqu'il fault que ce mal procure,

Dy-moy doncques legierement
Par où l'ame fait ouverture,
Quand elle sort premierement ?

LUCIFER

Elle sort par le fondement,
Ne fais le guet qu'au trou du cu.

BERITH

Ha ! j'en auray subtilement
Un millier pour moins d'un escu.
Je m'y en voys.

LE MUNIER

D'avoir vescu
Si longtemps en vexation,
De la mort est mon corps vaincu.
Pour toute resolution,
Doncques sans grant dilation,
Allez-moy le prestre querir,
Qui me donra confession,
S'il luy plaist, avant que mourir.

LE CURÉ

Or me dictes, fault-il courir,
Ou s'y j'yray tout bellement ?

(*Il se va desvetir, et revetir en curé.*)

LE MUNIER

S'il ne me vient tost secourir,
Je suis en un piteux tourment.

BERITH

Velà mon fait entierement,
Munier, je vous voye soulager
L'ame en auray soubdainement,
Avant que d'icy me bouger.
Or me fault-il pour abreger,
Soubz son lit ma place prendre.
Quand l'ame vouldra deloger,
En mon sac je la pourray prendre.
(*Il se musse soubz le lit du munier à tout son sac.*)

LE CURÉ

Comment dea ! je ne puis entendre,
Munier, qu'est cecy ?

LE MUNIER

A la mort me convient estandre
Avant que je parte d'icy.
Pour tant je crye à Dieu mercy,
Devant que le dur pas passer ;
Sur ce point mettez-vous icy,
Et me veuillez tost confesser.

LE CURÉ

Dictes.

LE MUNIER

Vous devez commencer,
Me disant mon cas en substance.

LE CURÉ

Hé ! comment ! je ne puis penser
L'effet de vostre conscience ?

LE MUNIER

Ah ! curé, je pers patience.

LE CURÉ

Commencez toujours ne vous chaille,
Et ayez en Dieu confiance.

LE MUNIER

Or ça ! donques vaille que vaille,
Quoyqu'à la mort fort je travaille,
Mon cas vous sera relaté.
Jamais je ne fus en bataille,
Mais pour boire en une boutaille,
J'ay tousjours le mestier hanté.
Ainsy fut d'hiver, fut d'esté,
J'ay bons champions frequenté,

Et gourmets de fine vinée,
Tant que rabattu et conté
Quelque chose qu'il m'ait costé.
J'ay bien ma face enluminée ;
Après tout le long de l'année,
J'ay ma volonté ordonnée
Comme sçavez à mon moulin,
Où plus que nul de mère née,
J'ay souvent la trousse donnée,
A Gaultier, Guillaume ou Colin,
Et en sacs de chanvre ou de lin,
De bled valant plus d'un carlin,
Pour la doubte des adventures,
A tout un petit picotin,
Je pris du soir et du matin,
Tousjours d'un sac doubles moustures,
De cela fis mes nourritures,
Et rabattis mes grans coustures,
Quoy qu'il soit faisant bonne mine,
Somme de toutes créatures,
Pour supporter mes forfaictures,
Tout m'estoit bon bran et farine.

LE CURÉ

Celuy qui est hault domine,
Et qui les mondains enlumine,
Vous en doint pardon par sa grace.

LE MUNIER

Mon ventre trop se determine,
Helas ! je ne sçay que je face,
Ostez-vous.

LE CURÉ

Ah ! sauf vostre grace !

LE MUNIER

Ostez-vous, car je me conchye.

LE CURÉ

Par saint Jehan ! sire, prou vous face.
Fy !

LE MUNIER

C'est merde refraichie.
Apportez tost une brechie,
Ou une tasse, sans plus braire,
Pour faire ce qu'est necessaire ;
Las ! à la mort, je suis es lit.

LA FEMME

Pensez si vous voulez de traire,
Pour mieux prendre vostre delict,
Vostre cul au dehors du lit,
Par là s'en peult vostre ame aller.

LE MUNIER

Helas ! regardez si volez,
La verrez point parler d'atemps.
(*Il met le cul hors du lit, et le diable tend son sac ce pendant qu'il chie dedans, puis s'en va criant et hurlant.*)

BERITH

J'ay beau gaulder, j'ay beau galler,
Roy Lucifer à moy entens,
J'en ay fait de si maulx contens,
Que proye nouvelle j'apporte.

LUCIFER

Attens un bien petit, attens,
Je te voye faire ouvrir la porte.
Diables d'enfer, sus, qu'on luy porte
Une chauldiere en ce lieu cy,
Et sachez comme se comporte
Le butin qu'il admayne icy.
(*Ils luy apportent une chauldiere, puis il verse son sac, qui est plein de bran meuble.*)

SATHAN

Qu'est cela ?

PROSERPINE

Que deable est cecy?
Ce semble merde toute pure!

LUCIFER

C'est mon! je la sens bien d'icy.
Fy! fy! ostez-moy cette ordure.

BERITH

D'un munier remply de froidure,
Voy en cy l'ame toute entière!

LUCIFER

D'un munier?

SATHAN

Fy! quelle matière!

LUCIFER

Par où la prins-tu?

BERITH

Par derriere,
Voyant le cu à descouvert.

LUCIFER

Or qu'il n'y ait coing ne caverne

D'enfer que tout ne soit ouvert,
Un tour nous a baillé trop vert.
Brou ! je suis tout enpuanti,
Tu as mal ton cas recouvert.

SATHAN

Oncques tel chose ne senty.

LUCIFER

Sus à coup ! qu'il soit assorty,
Et battu très vilainement.

SATHAN

Je luy feray mauvais party.
(Ils le battent.)

BERITH

A la mort !

LUCIFER

Frappez hardiment !

BERITH

A deux genoux très humblement,
Lucifer, je te crye mercy,
Te promettant certainement,
Puisque congnoys mon cas ainsy,

Que jamais n'apporteray cy,
Ame de munier ne muniere.

LUCIFER

Or te souviengne de cecy,
Puisque tu as grace planiere,
Et garde d'y tourner arriere,
D'aultant que tu ayme ta vie.
Aussy devant ne de costiere,
Sur payne de hayne assouvie,
Deffens que nully par envie
Desormais l'ame ne procure
De munier estre icy ravie,
Car ce n'est que bran et ordure.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

FIN DE LA TABLE DU TOME II.


32101 072366865



